

32 PAGES EN COULEURS
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
8 F.
N° 6
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
LE DUEL DU DOCTEUR
LAËNNEC


A PARIS, EN 1816...
HOPITAL BEA
ET CES DEUX-LÀ?
LE PETIT, C'EST LE DOCTEUR PIERRE BAYLE. L'AUTRE, C'EST LE FAMEUX LAËNNEC, LE MÉDECIN À LA MODE, À QUI TOUT RÉUSSIT...

PHTISIE PULMONAIRE... LE POULS DIMINUE ENCORE...

C'EST LA FIN?
IL NE NOUS RESTE PLUS QU'À CROISER LES BRAS ET ATTENDRE... QUELLE DÉRISION!...

AYONS LE COURAGE DE NOTRE IGNORANCE, NOUS NE SOMMES, MON CHER BAYLE, QUE DEUX PETITS FONCTIONNAIRES DE LA MORT...

DÉCOURAGÉ PAR L'IMPUISSANCE DE LA MÉDECINE, RENÉ LAËNNEC EST RENTRÉ CHEZ LUI, LORSQUE...

MA PETITE SOEUR! QU'EST-CE QUI A PU TE DÉCIDER À ENTREPRENDRE LE VOYAGE DE KERLOUANEC À PARIS?
RENÉ... NOTRE FRÈRE MICHAUD EST MORT IL Y A TROIS JOURS...

TOUJOURS LA PHTISIE, MA VIEILLE ENNEMIE... C'EST AFFREUX, MARIE-ANNE. DIRE QUE LA SCIENCE NE PEUT RIEN CONTRE CE MAL QUI SE RÉVÈLE TOUJOURS TROP TARD...

ET CE SOIR-LÀ...
SEIGNEUR, SOUTENEZ-MOI DANS CETTE LUTTE INÉGALE. CE DUEL DURE DEPUIS TREIZE ANS, ET JE N'AI PAS ENCORE FAIT UN PAS...

DES SEMAINES ONT PASSÉ.
RENÉ!... LA CHAIRE DE PATHOLOGIE THORACIQUE EST VACANTE. ELLE NE PEUT T'ÉCHAPPER...

EN EFFET... J'ÉTAIS EN TÊTE DU CONCOURS... MAIS TU N'AS PAS LU L'OFFICIEL, ILS ONT SUPPRIMÉ LA CHAIRE!
C'EST UN SCANDALE!

POURTANT, NE DÉSESPÈRE PAS...
NON! MOI, J'ABANDONNE! NON À CAUSE DE CETTE MESQUINERIE, MAIS PARCE QUE LA PHTISIE SERA TOUJOURS LA PLUS FORTE...

JE NE PEUX PLUS JOUER LA COMÉDIE DE LA SAIGNÉE, DES SANGSUES... J'ABDIQUE CONTRE UN MAL DONT NOUS SOMMES MÊME INCAPABLES DE DÉCELER L'EXACTE PRÉSENCE...

DEUX SEMAINES PLUS TARD...
MADAME BAYLE DEMANDE À VOUS PARLER, MONSIEUR...
FAITES ENTRER...


VOUS ICI, MADELEINE ?... VOUS ÊTES BOULEVERSÉE
PIERRE A EU CETTE NUIT UN TERRIBLE CRACHEMENT DE SANG. JE SUIS MORTE D'INQUIÉTUDE... JE VOUS EN PRIE... VENEZ LE VOIR...


UN PEU PLUS TARD...
JE SAVAIS DEPUIS LONGTEMPS QU'UN JOUR CE SERAIT MON TOUR...
NON, PIERRE... PAS TOI... JE TE SAUVERAI... JE TE GUÉRIRAI...


LE PEUX-TU ? A-T-ON JAMAIS SAUVÉ UN PHTISIQUE AU DERNIER STADE DE LA MALADIE ? SOUVIENS-TOI DE TA PHRASE : NE FAISONS PAS SEMBLANT D'Y CROIRE...


JE CHERCHERAI ENCORE, JE CHERCHERAI TOUJOURS. JE N'ARRÊTERAI PAS DE CHERCHER... JE NE PRENDRAI PLUS DE REPOS...
TU RÉUSSIRAS POUR D'AUTRES... POUR MOI, IL EST TROP TARD...


ET LE 11 MAI 1816, LA TERRIBLE PHTISIE EMPORTAIT À 41 ANS, LE DOCTEUR PIERRE BAYLE, CHEF DE SERVICE À LA SALPÊTRIÈRE, MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE, SPÉCIALISÉ DANS LES MALADIES DU POUMON.


UN MOIS PLUS TARD...
MONSIEUR LAËNNEC, JE VOUS OFFRE LA PLACE DE CHEF DE SERVICE À L'HÔPITAL NECKER...


MERCI, MONSIEUR LE MINISTRE. J'Y POURSUIVRAI MES RECHERCHES. JE VEUX DÉCOUVRIR UN MOYEN DE DÉCELER LA PHTISIE À SES DÉBUTS. CE SERA LA SEULE FAÇON D'ESSAYER DE LA COMBATTRE...


CES DIVERSES LÉSIONS NE SONT QUE DES DIVERSITÉS DE STADE. J'OSE AFFIRMER AUJOURD'HUI QU'IL N'Y A PAS DIX-HUIT PHTISIES MAIS UNE SEULE !


LE MALHEUR, C'EST QU'ON N'ARRIVERA VRAIMENT À LUTTER CONTRE CE FLÉAU QU'AU JOUR OÙ LE THORAX DES MALADES NOUS LIVRERA PAR UN MOYEN PLUS PRÉCIS DE PERCUSSION, LES SIGNES CORRESPONDANTS AUX DIVERSES PHASES DU MAL...


CE LAËNNEC EST UN FUMISTE !
UNE SEULE PHTISIE... AVEZ-VOUS DÉJÀ ENTENDU UNE PAREILLE ÂNERIE ?


LE DOCTEUR LAËNNEC PASSE TOUT LE TEMPS QU'IL NE CONSACRE PAS À L'HÔPITAL ET À SA CLIENTÈLE, À PARCOURIR LES QUARTIERS PAUVRES, POUR DÉPISTER LE TERRIBLE MAL ET EN NOTER LES SYMPTÔMES.


QUAND, UN JOUR...
?


QUE FAITES-VOUS LÀ, PETITS ?...
ON JOUE, M'SIEUR, À SE COMMUNIQUER DES MESSAGES SECRETS...


À UN BOUT, MOI JE GRATTE AVEC UNE ÉPINGLE, DES PETITS COUPS OU DES PLUS LONGS...
MOI, J'ÉCOUTE ET JE NOTE... VOUS VOULEZ ESSAYER ?


VAS-Y, LOUIS !


VOUS AVEZ ENTENDU ?
OUI, OUI ... J'AI ENTENDU... C'EST PRODIGIEUX !...


SEIGNEUR ! SI C'ÉTAIT LÀ LE MOYEN QUE J'AI CHERCHÉ SI LONGTEMPS...


TOUT ESSOUFFLÉ, LE MÉDECIN S'EST PRÉCIPITÉ DANS SON BUREAU À L'HÔPITAL...


...CES QUELQUES FEUILLETS ...


QU'ARRIVE-T-IL, DOCTEUR ? VOUS PARAISSEZ TOUT BOULEVERSÉ...


NE CRAIGNEZ RIEN... ÇA NE VOUS FERA PAS MAL... RESPIREZ FORT...


ET MAINTENANT, TOUSSEZ...
EXCUSEZ-MOI, DOCTEUR... ÇA DOIT SERVIR À QUOI ?...


J'ENTENDS, MA SOEUR ! J'ENTENDS TOUT !... LE MOINDRE RÂLE, LE MOINDRE SOUFFLE...


C'EST INCROYABLE !... UN VULGAIRE ROULEAU DE PAPIER. MAINTENANT MA VIEILLE ENNEMIE SERA OBLIGÉE DE SE TRAHIR... JE SAURAI DÉCHIFFRER CES NOTES SINISTRES


LAENNEC VIENT DE DÉCOUVRIR LE PRINCIPE DU STÉTHOSCOPE D'AUSCULTATION. IL CONSACRE SES NUITS À TOURNER DANS LE BOIS L'INSTRUMENT LE PLUS SONORE POSSIBLE.


ET QUELQUES SEMAINES PLUS TARD DEVANT MÉDECINS ET PROFESSEURS DE LA FACULTÉ, LE GRAND CHERCHEUR LISAIT À L'ACADÉMIE DES SCIENCES, UNE COMMUNICATION SUR SA DÉCOUVERTE.



























RENÉ-THÉOPHILE LAËNNEC DEVAIT LUI-MÊME MOURIR À 45 ANS, FRAPPÉ PAR SA VIEILLE ENNEMIE.
MAIS SON ŒUVRE, UNIVERSELLEMENT ADMIRÉE, AVAIT PERMIS DE FAIRE LE PREMIER PAS DÉCISIF VERS LA VICTOIRE CONTRE LA TUBERCULOSE DONT ROBERT KOCH DEVAIT DÉCOUVRIR LE BACILLE.



Fin

La semaine prochaine : PLEINS TUBES !

ENTRE NOUS

ON NE VOIT BIEN QU'AVEC LE CŒUR

IL était une fois un petit garçon qui était très malheureux. Il était très malheureux parce qu'il n'avait plus de maison, ni de parents, ni d'amis.

On lui donna une maison : un bel orphelinat avec des salles claires et des chambres propres.

On lui donna des parents : de grandes dames qui prenaient soin de sa santé, de ses vêtements, de son linge.

On lui donna un ami : un autre petit garçon qui était aussi malheureux que lui.

Ce fut l'ami qu'il préféra

Il le préféra parce que, dès l'abord, le petit garçon lui avait tendu la main et lui avait souri, sans rien dire.

Ce fut le sourire qu'il préféra.

Il préféra le sourire parce que, derrière le sourire, il y avait un cœur qui le comprenait et lui voulait du bien.

Lorsque tu donnes, donne avec le sourire.

Ça ne coûte pas plus cher et c'est tellement meilleur.

« On ne voit bien qu'avec le cœur, disait Saint-Exupéry. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

L'auteur du « Petit Prince », crois-moi, savait ce qu'il disait.

Tintin



ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Mlle Klancir Mirjana, Grmecka (Mlinovi), Zagreb, Yougoslavie. Avec Belge ou Française pour apprendre la langue.

— Mlle Lorrenorie Jasna, Medvescak 31, Zagreb, Yougoslavie. Dix-sept ans. Apprend déjà le français depuis quatre ans.

— Claude Daigneault, 469, rue Papineau, Sherbrooke, P.Q. Canada. Avec scout de 13 ou 14 ans.

— Rob Seekles, Frits Ruysstraat 38c. Rotterdam. Environ 15 ou 16 ans. Ecrivant en français.

— Jean-Claude Kinaperre, 89, rue des Déportés, Verviers. Avec un jeune Grec d'environ 15 ans.

— Michelle Coupé, 41, rue de l'Union, Kain-lez-Tournai. Avec Belge ou étrangère, de 14 à 16 ans, s'exprimant en français

— Willy Bassinne, 2, Chemin du Manil, Bierges-lez-Wavre (Brabant). Avec Anglais d'environ 16 ans. Philatéliste.

— Arthur Matt, Heempaad singel 251, Rotterdam (Hollande). Environ 13 ans.



HISTOIRES COMIQUES

QUESTION DE MOTS

En compagnie de sa maman, Alain se promène et rencontre un boiteux.

— Maman, qu'est-ce qu'il a, ce monsieur ?

— C'est un estropié.

Un peu plus tard, Alain et sa maman rencontrent un monsieur qui porte le bras en écharpe.

— Oh ! maman, dit Alain, voilà un... estrobras !

(Envoi de Pierre D., La Louvière.)

CYCLISME

Deux fous roulent à bicyclette. L'un des deux s'arrête.

— Pourquoi t'arrêtes-tu ? lui demande l'autre.

— Je vais dégonfler mon pneu.

— Dégonfler ton pneu ? Pourquoi ?

— Je suis trop haut sur ma selle !

(Envoi de Myriam D., Trois-Ponts.)

CASSEROLES

— Dans quelle casserole faut-il mettre le lait pour qu'il ne tourne pas ?

— Dans une casserole carrée, voyons !

(Envoi de Ingrid T., Ixelles.)

LOGIQUE

A l'école. Comme le maître sait que Toto est très fort en Histoire, il l'interroge :

— Dis-moi, Toto, quel est le roi de France qui régnait avant François Ier ?

— François Zéro, m'sieu !

(Envoi de Jacques B., Crainhem.)

GUY, QUI ES-TU?

GUY D., de Ath, voudrait que je lui révèle son caractère par son prénom. D'accord. Je commence :

Clairs, précis, droits et quelque peu tranchants, les Guy ne sauraient se classer dans les vulgaires. Un certain désir de se distinguer pourrait, à tort, les faire passer pour vaniteux. Très loyaux, ils ne se permettent aucun compromis avec leur conscience.

Comme on voudrait, après cela, s'appeler Guy !

POETES...



A L'ECOLE Saint-Michel, la « cloche à main » de monsieur le directeur, nous dit Daniel, a été remplacée par une cloche accrochée au mur. Ce petit événement a inspiré à Bruno (9 ans) le poème que voici :

LA CLOCHE

Saint-Michel, après le gel,
Possède une cloche.
Un oiseau petit la regardant se dit :
J'aurai un beau nid pour mes petits !
Cloche qui résonne,
Cloche qui vient de Rochefort,
De la petite abbaye ancienne,
Cloche qui sonne,
Cloche qui résonne,
Fais ton devoir.

La nouvelle cloche de Saint-Michel a dicté aussi à Jean-Paul (10 ans) cette réflexion : « J'aime le tintement de cette cloche. Elle me réveille quand je dors sur mon banc. »

... EN HERBE

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



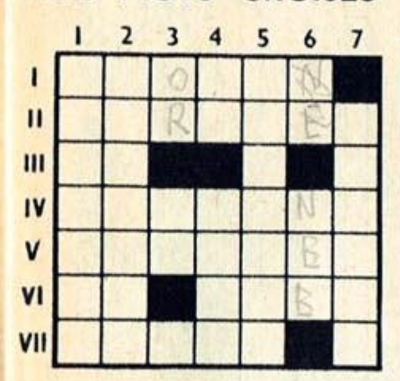


ON S'AMUSE !





NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Démesuré en poids et en taille. — II. A des reflets comme un miroir. — III. Fin de gag. — IV. Plein de vie, dynamique. — V. Gros sable, mêlé de petits cailloux dont on garnit les allées. — VI. Voyelles. - Petit golfe. — VII. Grande pièce d'habitation.

Verticalement : 1. Signés, paraphés. — 2. Colonie anglaise d'Afrique. — 3. Métal précieux. - Possessif. — 4. Lettre grecque. - Qui a trait au raisin. — 5. Espèce de moufle. — 6. Conjonction. - Venues au monde. — 7. Par où l'on accède dans un lieu.

REFLECHISSEZ !

UNE brique pèse six livres et la moitié d'une brique. Quel est le poids de cette brique ?

Il est évident que beaucoup de lecteurs auront tendance à répondre neuf livres.

Prenez tout votre temps !

LE TEST DE LA SEMAINE

ETES-VOUS TOLERANT ?

MEME chez les adultes, la tolérance est denrée si rare, qu'il est exceptionnel de la rencontrer chez de très jeunes garçons. Nous serions donc très fiers si quelques-uns de nos lecteurs en faisaient preuve.

Répondez sans fausse honte par OUI (3 points); PARFOIS (1 point) ou NON (zéro) à ce questionnaire.

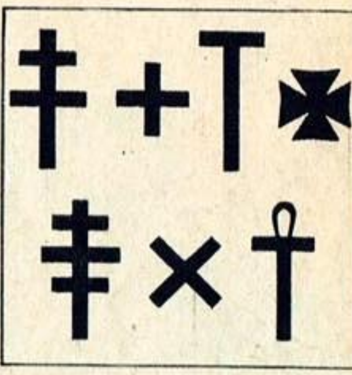
1. **Vous supportez fort bien que vos amis aient une opinion toute différente de la vôtre** ... ...
2. **Avant de crier haro, vous songez qu'il peut arriver à chacun de commettre une faute ou une erreur** ... ...
3. **Vous tâchez de vous mettre à la place de celui qui, selon vous, a mal agi** ... ...
4. **Persuadé d'être dans le vrai — comme lui d'ailleurs — vous admettez la bonne foi d'un antagoniste** ... .
5. **Vous vous dites que personne n'étant parfait, il faut accepter les êtres tels qu'ils sont** ... ...
6. **Un de vos proches a le don de vous agacer par sa façon de rire, parler, manger, etc : vous essayez de vous dominer en pensant que vous aussi, peut-être, vous l'énervez** ... ...
7. **Vous accordez beaucoup plus d'importance aux connaissances d'un professeur qu'à ses manies** ......
8. **Au lieu de vous écrier « J'en étais sûr ! » quand un de vos camarades s'est trompé, vous vous dites : « Dieu sait si, à sa place, je n'aurais pas fait pire. »** ... ...
9. **Vous êtes d'avis que chacun agissant tout de même à sa guise, rien ne sert de convaincre** ... .
10. **Quand vous entendez critiquer autrui, vous vous hâtez de prendre sa défense, en énumérant ses qualités** ... ...

Total ... .

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?

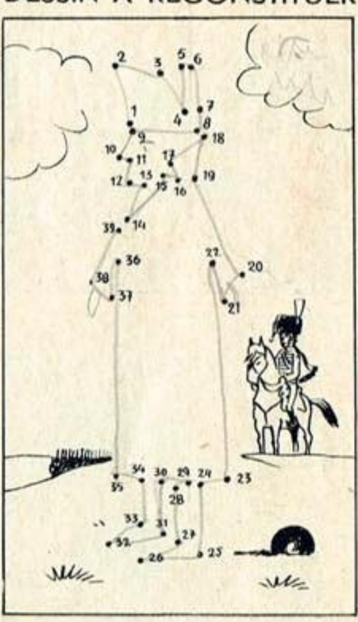


LES CROIX



VOICI quelques silhouettes de croix. Certaines sont très connues, mais pas toutes. Sauriez-vous les reconnaître toutes ? Il y en a bien d'autres, nous en reparlerons une autre fois.

DESSIN A RECONSTITUER





VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

En arrivant à Goyaz, Dan apprend que les appareils disparaissent mystérieusement au-dessus du Mato-Grosso. Quelques jours plus tard, au cours d'un vol en groupe, Garcia quitte soudain la formation...















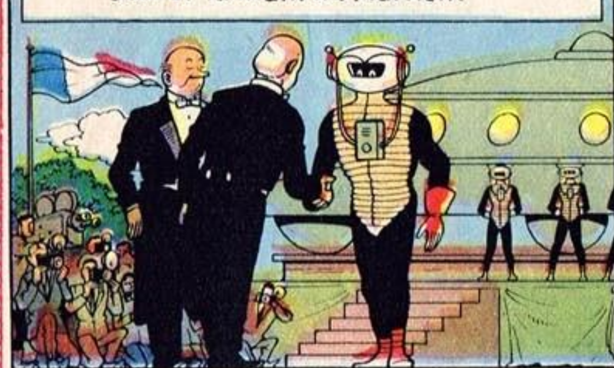


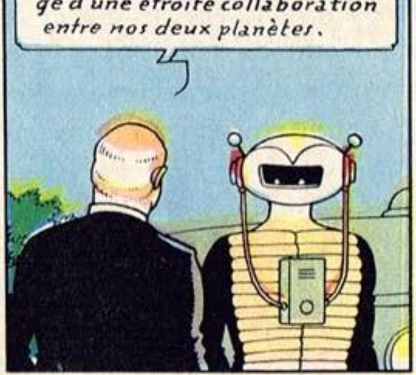


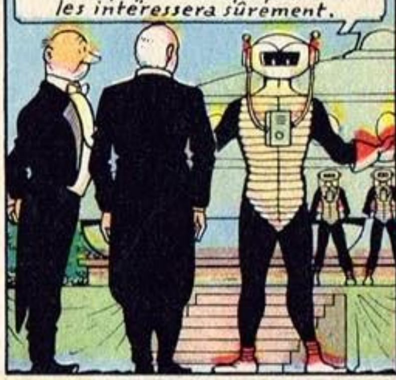




Le grand événement est arrivé ! Les Martiens ont tenu leur promesse et leur première soucoupe volante vient d'atterrir à Paris...

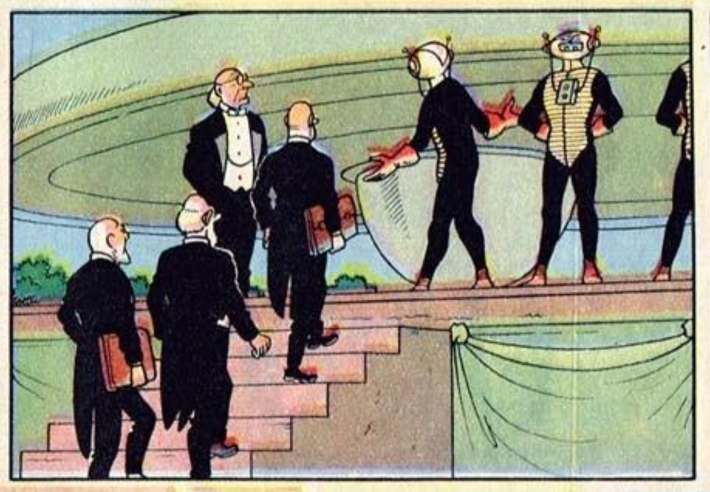




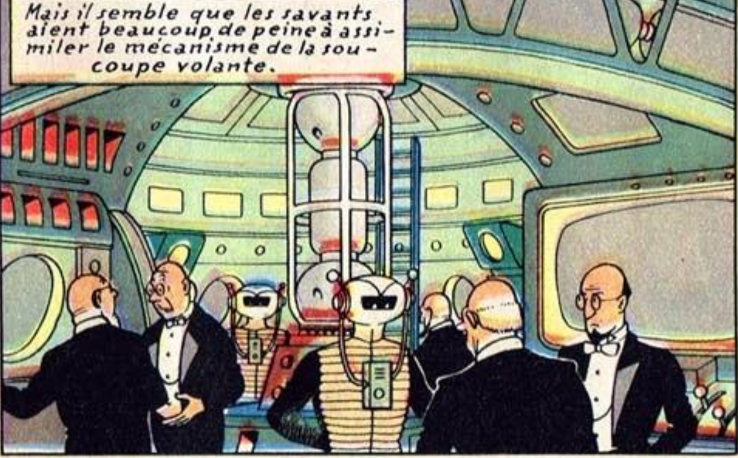






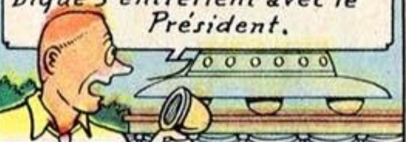






















UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »

Allo Allo, ici LUC VARENNE !...



LE BASKET-BALL OU LA BALLE AU PANIER...

C'EST en 1892, à Springfield (Massachusetts) que ce sport vit le jour. Cela ne veut pas dire qu'il faut remonter aussi loin pour le trouver chez nous : le basket belge est beaucoup plus jeune. C'est probablement la raison pour laquelle il doit encore beaucoup apprendre. Pourtant, il fut un temps, pas tellement éloigné, où son équipe nationale réussissait des résultats surprenants et magnifiques. Elle ressemblait comme deux gouttes d'eau à l'équipe belge de football qui est capable des plus mauvaises comme des plus belles performances. Témoin, si vos souvenirs sont fidèles, le récent match « Belgique-France » de football, disputé au Heysel le jour de Noël !



LES SORCIERS AMERICAINS

AINSI donc, si le basket belge est irrégulier, on ne peut tout de même pas dire qu'il est surclassé chaque fois qu'il rencontre les ténors européens de la balle au panier. Ne parlons pas des Américains : ils sont réellement trop forts. Les Bruxellois se souviennent certainement de Tatum, ce joueur des « Harlem Globe Trotters », véritable phénomène et manieur de balle extraordinaire ! Si l'expression « couver la balle » existe en beaucoup de sports, il est certain qu'aucun athlète n'a pu s'en montrer digne comme Tatum qui, à certains moments et pour se compliquer la vie tout en amusant la galerie, se couchait à même le sol et parvenait à garder la balle, malgré l'intervention de très nombreux adversaires. C'était du basket d'exhibition qui, très souvent, n'avait plus rien de commun avec le sport. On avait réuni des « artistes », des jongleurs... C'était très spectaculaire, mais je me demande si en agissant ainsi, les managers de cette phalange réputée n'ont pas raté le coche. N'eussent-ils pas mieux fait en permettant à ces virtuoses de se mesurer « officiellement » avec les équipes nationales étrangères ?

Leur palmarès n'eût-il pas dans ce cas été plus brillant et en tous cas plus marquant ?

Tatum, le « sorcier du ballon » des Harlem Globe Trotters.

UN DEPART FOUDROYANT

SI le basket belge fit ses premiers pas durant l'autre guerre (celle de 1914-1918 où il fut introduit en France par les armées américaines, comme par hasard !), il ne connut son plein essor qu'après celle de 1940 ! Dès la libération, on se mit réellement au basket. Les faveurs des foules furent rapidement acquises à ce sport jeune. Partout se dressèrent les panneaux, l'élément le plus indispensable pour la pratique de ce sport. On y accrocha des anneaux auxquels il fallait adjoindre le « panier », mais si on ne disposait pas de filet, on jouait quand même.

La popularité de la « balle au panier » fut si grande qu'on se mit à trembler pour le football qu'on croyait menacé par ce sport aimé des jeunes ! Il est vrai que notre équipe nationale de basket-ball eut un départ foudroyant. Elle faillit remporter les championnats d'Europe et se fit un palmarès de choix au point que les meilleurs formations européennes mettaient souvent les pouces quand elles se déplaçaient à Bruxelles !

IL FAUT SAVOIR CE QUE L'ON VEUT !

A quoi cela tenait-il ? Etait-ce dû à la pauvreté des voisins ou à la valeur des nôtres ? Il y avait un peu de tout cela. Les nations étrangères mirent probablement plus de temps que nous à réorganiser leur sport favori. Les Belges eurent la bonne fortune de pouvoir réunir, sous le « même anneau », des joueurs de toute grande classe. Ils n'avaient que l'embarras du choix. Et puis, ils disposaient d'une équipe de club dont chaque élément pouvait briguer une place d'international : le Royal IV pour la citer !

Cette formation bruxelloise pouvait entreprendre (et elle le fit avec panache) n'importe quel déplacement à l'étranger : elle faisait honneur au basket belge. Les techniciens prétendirent un moment qu'elle touchait presque à la perfection. De là vint tout le mal.

En effet, les autres équipes de club voulurent « imiter » le Royal IV. Ambition légitime ! Mais pour la satisfaire, il fallait qu'elles puissent compter sur des éléments aussi brillants ! Ce qui n'était pas le cas ! On ne trouve pas à tous les coins de rue des joueurs de cette classe. Tant et si bien que les spécialistes des choses du basket en voulurent un peu au Royal IV. Allez encore vous y retrouver là-dedans ! On se plaignait d'être trop riches ! Maintenant qu'on est assez pauvres, on se plaint encore.

Car enfin, nos résultats en matches internationaux ne sont plus guère brillants : nous nous défendons, c'est tout. On parle même de ne pas déplacer notre équipe nationale aux Jeux Olympiques, ce qui est de l'ingratitude.



Quoiqu'il en soit, le basket belge se porte bien. S'il n'a pas continué sur sa lancée, s'il n'est plus le rival dangereux du ballon rond, dont le succès un tantinet compromis est aujourd'hui plus grand que jamais (essayez un peu de vous procurer un ticket pour un match international !), s'il marque le pas, il doit se dire qu'il souffre de maux propres à tous les sports et qui passent avec le temps !

Une chose est certaine et c'est son plus beau titre de gloire : il est jeune et contribue à la santé de ceux qui le pratiquent !



JOURNALISTES CONTRE CHAMPIONS CYCLISTES

POUR trancher une question d'honneur et de prestige, champions cyclistes et journalistes se sont affrontés l'autre matin sur le pré... du stade Suffren, à Paris. Mais, pour que le combat soit équitable, stylos à bille et bicyclettes avaient été proscrits et c'est... au ballon de football qu'eut lieu cette singulière rencontre. Après une lutte acharnée au cours de laquelle se distinguèrent tout particulièrement Anquetil, Koblet, Jean Bobet, Bernard Gauthier et Géminiani, les journalistes remportèrent finalement la victoire par 2 buts à 0. Après cela, les coureurs cyclistes ne pourront plus prétendre que les chroniqueurs sportifs ne savent pas se servir de leurs... pieds !

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

CYRUS, LE GRAND ROI

SI vous ouvrez votre atlas à la carte de l'Asie du Sud-Ouest, vous ne manquerez pas d'y trouver un pays à la forme vaguement triangulaire dont on a beaucoup parlé voici quelques années. Il s'agit de l'Iran. Autrefois, on disait la Perse. Si l'on y attache aujourd'hui une certaine importance, c'est en raison de ses richesses en pétrole. Dans l'antiquité, cette contrée du monde était le centre d'un empire sur lequel régnait un « Grand Roi ». Celui que nous allons présenter aujourd'hui, Cyrus, fut sans doute le plus glorieux de ces Grands Rois. Mais il avait un fils dont il connaissait la faiblesse, — et l'avenir de son empire l'inquiétait.



1. — CYRUS REVE A SON PASSE

NOUS sommes en l'an 530 avant notre ère... Accoudé à la terrasse du palais de Pasargade, Cyrus, le Grand Roi de Perse, drapé dans sa robe médique aux manches évasées, rêve... Il se revoit enfant à cour du roi des Mèdes, Astyage, qui voulait le faire tuer... Puis, il y a trente ans de cela, il se revoit chef du soulèvement des Perses, détrônant Astyage et se proclamant roi des Mèdes et des Perses. Que d'événements depuis lors...



2. — LES EXPLOITS DU GRAND ROI

OUI, que d'événements! Cyrus a un vague sourire en se souvenant. Il y avait eu d'abord cette guerre contre les Chaldéens et la prise de Babylone. Il s'était emparé de cette ville, grâce à une habile manœuvre qui avait surpris l'ennemi: après avoir détourné les eaux de l'Euphrate, il avait pénétré dans le cœur de la ville, par le lit du fleuve. Puis, il avait lutté contre Crésus, le roi de Lydie, l'homme le plus riche du monde. Cyrus lui avait pris sa capitale, Sardes, également par surprise, mais il avait traité les vaincus avec bonté. C'est alors qu'il avait trouvé le trésor : toutes ces pièces de monnaie — une invention lydienne — en or !

3. — LES CONSEILS DE CYRUS

BRUSQUEMENT, Cyrus se retourne : « Qui est là ?... Ah, c'est toi, Cambyse ! Je devrais être heureux de te voir, mon fils, mais je n'aime ni ton maintien orgueilleux, ni ton œil faux, ni ton ricanement, ni ta conduite ! Ecoute-moi cependant. Je vais attaquer les Scythes et j'ai un pressentiment. Si je mourais — pourquoi souris-tu ? — il faudrait régner bien. Va conquérir l'Egypte, mais prends garde, épargne le pharaon Psammétik. Sois généreux, notre peuple d'Aryas est un peuple bon et franc à qui répugnent la cruauté et le mensonge. Tu m'entends ? Respecte toujours les vaincus !... Cambyse ton sourire me déplaît ! Va-t'en !... »





4. — INQUIETUDE

AGACE et inquiet pour l'avenir de sa maison, Cyrus s'est levé. « C'est vrai, j'ai convoqué le conseil ! C'est très beau de régner sur l'empire le plus vaste du monde, mais que de soucis !... D'abord mon fils, cet incapable, qui n'a pas 30 ans, mais tous les vices !... Et puis, ces satrapes qui gouvernent mes provinces et abusent de leurs pouvoirs »... Soucieux, le Grand Roi pénètre dans la salle du trône.



5. — LES YEUX ET LES OREILLES DU ROI

SUR une belle route en terre pilée rougeâtre, deux cavaliers cheminent au petit trot. L'un d'eux monologue : « Notre métier est bien difficile, Goumatâ ! Nous jouissons certes d'un titre envié : « les yeux et les oreilles du roi », et les satrapes les plus redoutés tremblent en nous voyant arriver chez eux ! Mais tout de même... Crois-tu que les rapports défavorables sur Gadatès soient fondés ? Faut-il le révoquer ? L'arrêter ? Le faire exécuter ?... Sale métier !... »

(A suivre.)

LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

Karal est emmené devant Arbacès qui, à sa vue, éclate.



... je comprends votre colère, mais laissez-moi vous expliquer. Nous avons aperçu cet énergumène errant aux confins du désert. Bien entendu, nous l'aurions laissé à son sort si une rencontre précédente n'avait éveillé nos soupçons... Comment se trouvait-il là, hagard, exténué et en lambeaux, nous l'ignorons... Mais l'idée de vous l'amener nous est venue en l'entendant répéter des mots comme : Oribal... le trésor... la tiare... et quelque chose comme Alux... Axil...









Parfait, parfait !... Eh bien, nous allons leur réserver un accueil à notre façon... Héhé ! j'ai une petite idée dont vous me direz des nouvelles...

Le lendemain soir, au bord du fleuve, le grand vizir en personne inspecte son dispositif.

Ah ! les voici qui reviennent là-bas. Très bien... Donc, n'oubliez pas ; suivez mon plan à la lettre, ils ne peuvent nous échapper... Et surtout ne montrez pas "l'objet" à capturer aux soldats, ils doivent ignorer de quoi il s'agit. Là-dessus, je m'en vais ; le temps se gâte.

En effet, un orage se prépare. Comptez sur moi, Excellence.





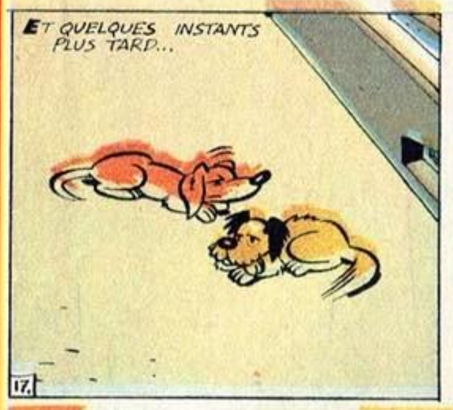




LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAM! POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT







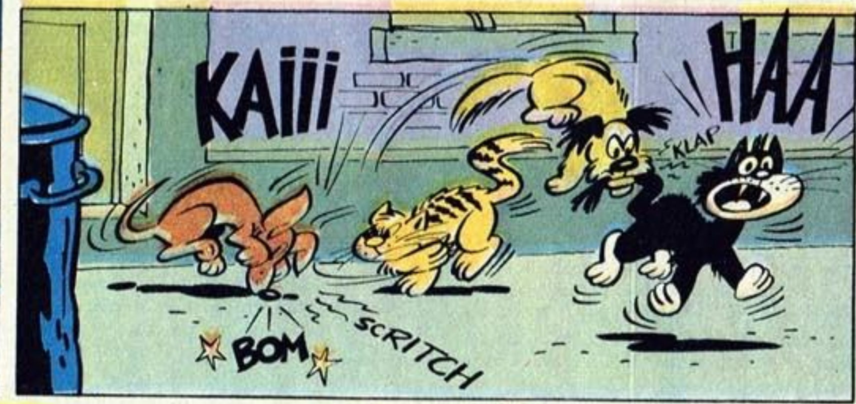


















(A suivre.)



UN BAPTEME DE L'AIR MOUVEMENTE... ...AVEC UN CHAMPION DE VOLTIGE AERIENNE

POUR NOUS AIDER A PERCER LES MYSTERES DES ACROBATIES AERIENNES, UN HOMME ETAIT TOUT TROUVE : MICHEL BERLIN, LE DYNAMIQUE CHAMPION DE FRANCE DE VOLTIGE AERIENNE : UN SYMPATHIQUE ATHLETE AUX CHEVEUX DE JAIS BOUCLES, AUX YEUX RIEURS, MACHONNANT UN ETERNEL FUME-CIGARETTES.

C'EST sur le terrain du Centre National de perfectionnement aérien de Saint-Yan, où il est chef pilote, que nous sommes allés le voir. Il était en l'air... Je l'ai attendu, près de la piste où, après avoir atterri, il est venu me rejoindre, de sa démarche souple et puissante. Dans la voiture, qui nous emmenait à son bureau, j'admirai sa position au volant, le buste en avant, sa musculature apparaissant sous sa chemisette. Je l'ai toujours vu ainsi, tel un félin, toujours prêt à l'action.

Je ne cachai pas mon admiration pour l'audace de ces pilotes-acrobates qui défient la loi de la pesanteur et font exécuter à de petits avions mille et une cabrioles et fantaisies qui vous laissent muet d'étonnement ! Et je posai d'abord une question qui me brûlait les lèvres :

— Vous n'avez pas peur de pratiquer à longueur de journée ces figures acrobatiques ?

Quel regard étonné il m'a lancé, mes amis !

— Pourquoi ? Tout d'abord, nous nous refusons ici de parler d'acrobatie. Nous ne sommes pas des acrobates !

— Mais... ces figures dangereuses que vous effectuez en plein ciel ?

— Elles ne sont pas dangereuses, sauf si elles sont faites trop près du sol, pour les nécessités du « cirque » ou, si vous préférez, des meetings. Ici, nous faisons de la voltige en permanence, en école de perfectionnement. En fait, l'école française de pilotage comprend dans les premières leçons, un peu de voltige, puisque dans les mesures de sécurité nous apprenons aux élèves à faire des vrilles et à en sortir. La voltige, c'est du pilotage classique où l'on va un peu plus loin que ne l'exigent les mesures de sécurité.

— Pouvez-vous faire de la voltige avec tous les avions ?

— Non, il faut que les appareils utilisés soient conçus avec un coefficient de résistance suffisant pour supporter les efforts considérables qu'ils subissent au cours des évolutions effectuées en survitesse, en « ressource ». De plus, pour faire du vol sur le dos, le moteur doit être équipé de telle façon que son alimentation en essence et en huile ne s'interrompe pas.

— Et comment appelez-vous les figures de voltige ?

— Les figures de base sont peu nombreuses. « L'art », dirons-nous — fort peu modestement — consiste à les lier entre elles, à les effectuer « sans bavure ». Et c'est là que le pilote éprouve cette joie de l'artiste qui a réussi son œuvre.

Ainsi, à la base de toute école de voltige, on trouve le VOL DOS, dont les entrées et les sorties constituent des DEMI-TONNEAUX. Viennent ensuite les figures : RENVERSEMENTS, BOUCLES, RETABLISSEMENTS, RETOURNEMENTS... Toutes ces figures s'exécutent à l'endroit et à l'envers.

— Hum...

— C'est très simple. Vous allez en juger par vous-même, si vous le voulez bien.

— Comment cela... en l'air ?

— Oui, prenez ce casque, ces écouteurs pour entendre mes explications, cette combinaison pour ne pas avoir trop froid, et ce parachute...

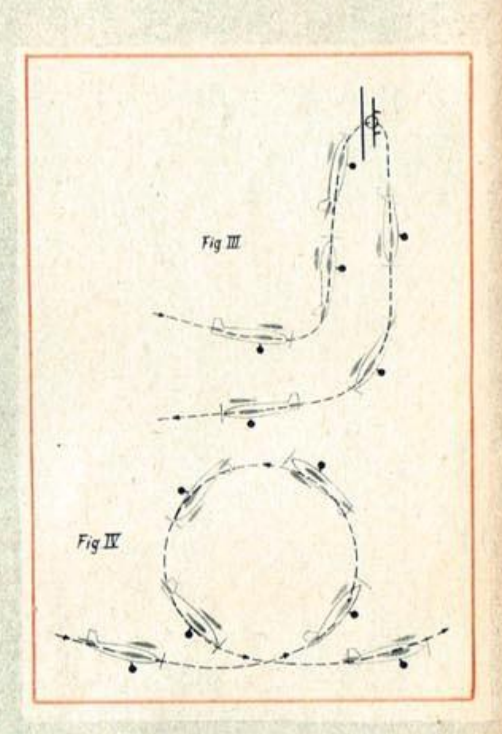
— ...Vous croyez qu'il est possible que...

— ...Non. Mais le parachute est obligatoire.

Et nous repartons vers la piste, où nous attend un STAMPE, prêt à décoller. Nous voici installés : Michel Berlin à la place arrière, mâchonnant toujours son fume-cigarettes, et moi à la place avant, enserré dans un harnais de sécurité qui me retient par les cuisses, la ceinture et les épaules; les pieds repliés sous le siège, la tête prise dans le casque, les oreilles couvertes par les écouteurs.

La voix du pilote me parvient avec netteté :

— Prêt ?



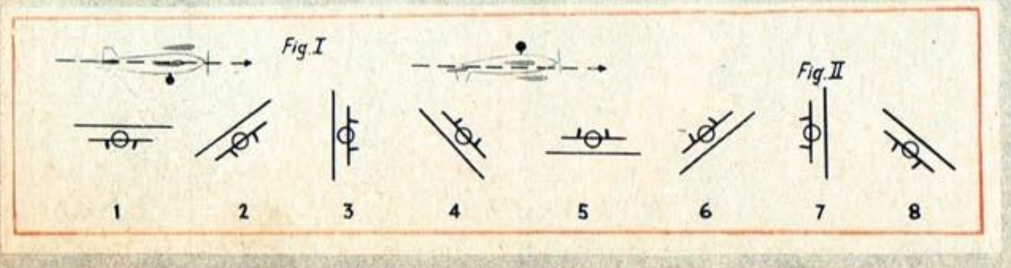
— Oui.

Michel Berlin lève le pouce — signe conventionnel des aviateurs. Le mécanicien enlève les cales. Le moteur gronde.

Le décollage est normal. L'avion grimpe rapidement. Le paysage défile lentement. Enfin l'altimètre approche de 800 mètres, l'altitude de sécurité. Nous volons alors en palier...

— Prêt ? Voici la MISE DOS, m'annonce Berlin.

L'avion pique un peu, prend de la vitesse, puis redresse son nez au-dessus de l'horizon et... Mais, eh ! me voici pendu par les bretelles, la tête en bas. Drôle de sensation que de ne plus sentir son siège. L'instinct de conservation me porte à m'agripper aux commandes. Je me retiens juste à temps. L'horizon est maintenant





3 « Stampe », pilotés par des as de Saint-Yan, au cours d'une démonstration. Comme vous le voyez, pour celui du milieu le monde est renversé !

visible dans toute son ampleur et dans toute sa majesté (fig. 1).

La voix calme de Berlin, que je vois sourire dans le retroviseur, me conseille :

— Retenez-vous à l'aide des « cuissards », la sensation sera moins pénible.

Nous continuons à voler sur le dos et le sang commence à me monter... pardon ! descendre à la tête. Enfin, nous reprenons le vol normal.

— Voici maintenant un TONNEAU LENT, me dit Berlin.

Cette fois-ci, je vois lentement l'horizon tourner autour du capot de l'avion. Mais n'est-ce pas plutôt l'avion qui tourne devant l'horizon ?

— Voici un TONNEAU DECLANCHE.

Je n'ai pas le temps de réaliser. Cette manœuvre est vraiment rapide. Pfft ! un tour et puis ça y est...

— Ça va toujours ? On continue ? interroge mon pilote.

— Heu... oui, bien sûr !

— Voici le TONNEAU A FACETTES.

C'est la même figure que le tonneau lent, mais arrêtée tous les 45°, d'un coup sec du manche à balai (fig. 2).

...Et je me sens balloté latéralement comme un sac de pommes de terre, malgré le harnais bien serré.

— Et voici le RENVERSEMENT.

L'avion pique, prend de la vitesse, puis brusquement monte en chandelle droit vers le ciel, dans un ronflement maximum de son moteur, perpendiculairement au sol, perd sa vitesse, semble presque s'arrêter, puis, non moins brusquement, le moteur cesse de rugir. L'avion s'incline élégamment sur son aile droite et nous voici piquant droit sur le sol (fig. 3).

— LA BOUCLE.

...Un peu de vitesse, un vrombissement plus fort du moteur, et mes yeux perdent de vue la terre, découvrent le ciel, puis retrouvent curieusement par l'arrière l'horizon terrestre (fig. 4). Ce looping m'a collé au siège. Je me suis senti plus lourd d'au moins 50 kg. (C'est l'effet de la force centrifuge.)

— BOUCLE INVERSEE.

...Mise dos ... me voici à nouveau « dans les bretelles ». L'appareil prend de la vitesse, puis se redresse vers le ciel avec toute la puissance de son moteur. Cette fois-ci, j'ai l'impression d'être éjecté de mon siège. Heureusement, le harnais est solide. Nous passons en position normale au sommet de la boucle, et c'est à nouveau la sensation d'éjection et le piqué vers le sol, moteur calmé. Cette figure est impressionnante, du fait même de la position extérieure des occupants de l'avion. La visibilité est totale autour de soi (fig. 5).

La voix de Berlin me parvient à nouveau :

— Nous continuons par un RENVERSEMENT INVERSE. C'est la même figure que tout à l'heure, mais en position dos (fig. 6).

...J'éprouve la même sensation d'arrachement que pour la boucle inversée. Mais, en même temps et peu à peu, je sens une griserie étonnante s'emparer de moi.

Ouf ! C'est enfin la sortie de ce vol dos. Je me sens un peu « drôle »...

Et la voix de Michel Berlin me parvient, toujours aussi calme.

— Comment allez-vous ?

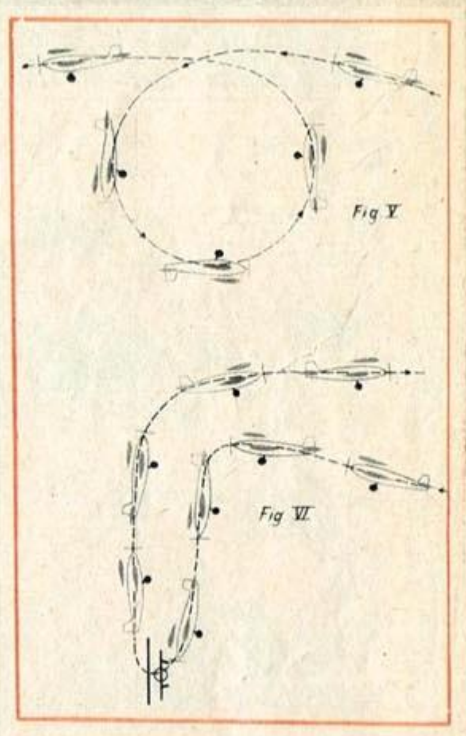
— Très bien.

— Mes félicitations ! Tant mieux, on continue...

(SUITE ET FIN LA SEMAINE PROCHAINE.)



ALPINISTE MODERNE !



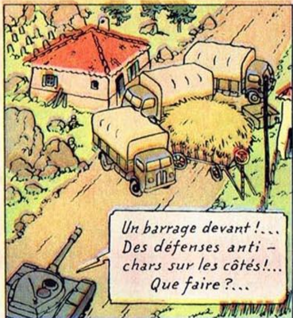
LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

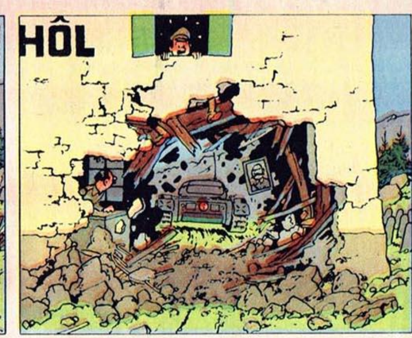
PAR HERGÉ

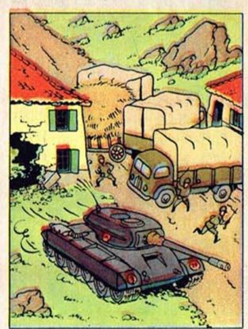
Le char que nos amis Tintin, Haddock et Tournesol ont emprunté pour fuir la Bordurie a renversé tous les obstacles dressés sur sa route. La liberté est là, toute proche... Mais le plus difficile reste à faire : franchir la frontière. Serait-ce l'échec, à deux doigts du salut ?

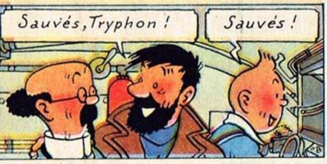




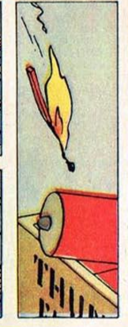




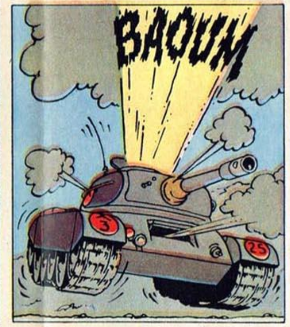






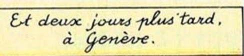


























(A suivre.)



LES PAR
D'OI

DE BRE

Il était une fois sept îles où des milliers d'oiseaux vivaient heureux. Des chasseurs vinrent et les massacrèrent...
Ainsi pourrait commencer l'histoire vraie des « Paradis d'Oiseaux » de Bretagne.
Mais cette histoire, vous allez le voir, se termine mieux qu'elle ne commence.
... C'était en 1911.



Goéland d'un mois (de la taille d'un poulet).

Un groupe de touristes venait de débarquer à Perros-Guirec dans les Côtes-du-Nord. Leur premier soin fut évidemment d'aller faire une promenade en mer et leur guide les dirigea en barque sur les Sept-Iles, îlots granitiques, situés à quelques kilomètres de la côte.

Leur surprise fut de taille en découvrant sur ces rochers des milliers et des milliers d'oiseaux. C'étaient des calculos ou perroquets de mer (encore appelés « macareux moines). Ils vivaient là en bandes innombrables serrés aile contre aile, tels leurs frères les pingouins dans les rockeries du Grand Nord, région dont ils viennent eux aussi.

Nos promeneurs approchèrent d'eux, en prirent dans leurs mains. Ils se laissaient faire, ces oiseaux. Des hommes, jusqu'ici, ils ne connaissaient que les pêcheurs bretons. Et chacun sait que le pêcheur ne fait jamais de mal à son compagnon et ami l'oiseau de mer.

★

MASSACRE SUR L'ILE

C'EST au retour qu'une idée machiavélique jaillit dans l'esprit de l'un des voyageurs :

— Si nous allions chasser sur l'île ? Quels beaux cartons nous ferions !

Aussitôt dit, aussitôt adopté.

Le lendemain, nos chasseurs d'occasion débarquaient aux Sept-Iles avec quatre fusils et 80 kilos de cartouches. Ils n'en repartirent qu'ayant épuisé leurs munitions et empilèrent leur chasse dans le bateau qu'ils avaient loué. 300 pièces au total. Il y en avait jusqu'au bord.

Ils comptaient sur un retour triomphal au port. Un silence de glace suivit l'exhibition du gibier. Personne évidemment n'en voulait, car le calculot est pratiquement immangeable.

— Qu'allons-nous en faire ? interrogea l'un d'eux.

— En garder chacun un comme trophée et le faire empailler. Quant au reste, jetons-le à l'eau...

Cette lamentable affaire en serait restée là si un jeune officier, le lieutenant Héméry, n'avait assisté au débarquement. Quand il connut le massacre, il décida de se rendre aux îles pour voir ce qui s'y était passé.

★

LES OISEAUX SONT PARTIS

UN horrible spectacle l'attendait.

Là où vivaient paisiblement des milliers d'oiseaux, aucune trace de vie, sinon des nuées de mouches. Des cadavres en décomposition.

L'officier trouve cependant trois rescapés : un macareux mâle et sa femelle qui n'ont pu se résoudre à abandonner leur poussin. Tous les autres rescapés du massacre ont fui.

La dernière colonie européenne de « calculots » vient de disparaître...

Indigné, le lieutenant Héméry adresse un rapport à la Ligue de protection des oiseaux. La ligue (L.P.O.) intervient auprès du préfet des Côtes-du-Nord. Compréhensif, celui-ci interdit la chasse des calculots.

C'est un premier résultat. Mais il faudra près de 20 ans pour que le prince Murat, président de la L.P.O., puisse planter sur les falaises des Sept-Iles l'écriteau « Défense de débarquer ».

Ce jour-là sont nés les « paradis d'oiseaux » des Sept-Iles.

★

UNE VISITE AU PARADIS

VOULEZ-VOUS que nous visitions ensemble ces réserves naturelles d'oiseaux qui se sont repeuplées d'elles-mêmes depuis le massacre de 1911 ?

Départ de Perros-Guirec, jolie station balnéaire bretonne.

En mer, à un mille de l'île Rouzic, la plus intéressante des Sept-Iles, déjà les macareux nous accueillent. La présence de la vedette, coupant les flots, ne les effraie pas et c'est seulement quand nous en serons à cinq ou six mètres que nous les verrons basculer brusquement, tête en bas, pattes en l'air, pour plonger vers les profondeurs.

Voici l'île toute frangée de terribles roches à fleur d'eau que l'écume ceint d'une mousse blanche. Le patron de notre bateau s'engage dans cette dentelle de pierre sans hésiter. Il en connaît tous les recoins.

— Dites, patron, que sont donc ces énormes plaques blanches sur l'île ? Il y pousse donc tant de fleurs ?

Le marin sourit, énigmatique :

— Attendez, vous verrez de plus près tout à l'heure...

En effet, nous voyons maintenant que nous sommes au pied de la falaise, que ces masses de couleur sont... des bandes d'oiseaux, serrés les uns contre les autres !...

Ici vit le très rare « Fou de Bassan », le « margo » des pêcheurs bretons, le plus bel oiseau des mers d'Europe.

Inquiets, certains déjà nous survolent, souples et puissants à la fois. Leurs ailes blanches, marquées de noir aux extrémités, font plus de deux mètres d'envergure.

★

UN FOU QUI MERITE BIEN SON NOM !

INTERROGEONS encore les marins. Voici ce qu'ils disent :

— Cet oiseau-là, il mérite bien son nom. Nous l'appelons même « Grand Fou ». On en voit parfois en mer se jeter sur les bancs de sardines ou de sprats qui passent. Ils nous les signalent : c'est pourquoi nous ne leur ferons jamais de mal... Quand ils ont bien mangé, à en attraper des indigestions, les Fous se gonflent d'air entre peau et os et par groupes s'endorment sur les flots, se laissant ballotter au gré des vagues, jusqu'à la fin de leur digestion. De nos bateaux, nous pourrions facilement les capturer.

Des lieux de pêche, situés sous les falaises de l'île Rouzic, on peut assister à des scènes extraordinaires de la vie des « Fous ».

Ainsi des pêcheurs ont vu des parents obliger leur petit à se jeter à l'eau — c'est l'apprentissage de la vie pour tous les oiseaux de mer — du haut d'une falaise, haute de vingt mètres. Si celui-ci opposait quelque résistance, un bon coup d'aile le jetait dans le vide. Pauvre petit « Fou » ! Si de saisissement, il oubliait d'ouvrir ses ailes, c'en était fait de lui. Il se fracassait sur les roches, au pied de la falaise.

Quand, au contraire, le bébé-oiseau se débrouille convenablement, ses parents continuent à l'aider, l'encourageant à pêcher et à nager.

★

UN AS DU PIQUE

EN pêche, le Fou de Bassan est extraordinaire. C'est un spécialiste du piqué. On le voit amorcer d'un brusque coup d'aile une chute vertigineuse, soulever une gerbe d'écume et ressortir de l'eau, tenant dans son bec un poisson.

Il n'a pas non plus son pareil pour mystifier le chasseur.

Un coup de fusil part. Le Fou tombe, en boule, très vite. Puis, à un ou deux mètres de l'eau, alors que l'arme s'est déjà abais-



ADIS SEAUX

TAGNE

sée, les ailes s'ouvrent et le gibier convoité s'enfuit...

★

Notre vedette s'éloigne de l'île Rouzic. Au passage des centaines de mouettes tridactyles s'envolent. Par milliers, rasant l'eau, les macareux s'écartent en longues bandes noires.

Voici une petite crique à l'abri d'une avancée de rochers. Un youyou nous conduit à terre sur l'île Malban.

★

LA RONDE DES GOELANDS

DEJA les goélands braillards nous ont repérés et une centaine d'entre eux dansent au-dessus de notre tête une ronde échevelée. Ils voudraient bien nous attaquer, mais ils n'osent pas.

Cause de tout ce chahut : nous venons de débarquer sur la partie de l'île où sont installés 2.000 de ces rapaces des mers.

Restons immobiles : les goélands aussitôt se calment. L'un après l'autre, ils se posent majestueux, chacun sur son rocher, prêts à s'envoler à la moindre alerte.

Une rapide exploration nous permet de découvrir qu'il y a dans tous les coins des nids, contenant des œufs et des petits.

★

REGARDEZ OU VOUS POSEZ LES PIEDS !

PARLER de nids, c'est même exagérer. Car, si vous apercevez parfois quelques brindilles de bois ou d'herbe dans un creux de terrain, aussi souvent vous verrez deux ou trois œufs déposés à même la roche nue. Ces nids sont si nombreux qu'il faut, en marchant, continuellement regarder à ses pieds pour ne pas les écraser.

Au hasard de la marche, on découvre, ici un poussin fraîchement éclos, là deux boules de duvet gris, marbrées de plaques sombres. Plus loin, un oison d'un mois de la taille d'un poulet. Du plus petit au plus grand, tous sont couverts de poux que l'on voit se promener en multitude sur les plumages.

Si vous n'approchez que des tout petits, le goéland ne se manifestera pas. Il semble s'en désintéresser. Mais n'ennuyez surtout pas ceux qui sont prêts à quitter le nid. Nous en avons fait l'expérience et elle a failli mal tourner. Des parents en colère nous ont plusieurs fois frôlés et un audacieux a même, d'un coup d'aile, fait tomber notre casquette.

Il était temps de quitter les sommets.



Poussin de goéland d'un jour près d'un petit venant d'éclore.

UN SPECTACLE EXTRAORDINAIRE

SUR le flanc nord de l'îlot, nous attendait l'un des spectacles les plus rares et les plus étonnants qu'il soit donné de voir en Europe. Groupés en un énorme troupeau, voici huit, dix, quinze, peut-être vingt mille macareux moines, les descendants des massacrés et des fuyards de 1911. Il y en a partout.

Examinons-en quelques-uns de près !

Ce petit animal est un véritable clown. Il semble avoir été maquillé à coups de crayon de grimage.

Quel nez — pardon, quel bec il a ! — bleu et rouge, strié de jaune et de blanc, trois ou quatre fois plus volumineux que celui du perroquet.

Ajoutez à cela des paupières vermillon, des joues grises et des pattes palmées jaune-orange, complétez le tout d'une livrée — habit noir, gilet blanc — et vous aurez une petite idée de son amusant aspect.

Les macareux nous viennent tout droit du Grand Nord qu'ils désertent à la fin de l'hiver pour nos régions. Après avoir traversé l'océan glacial, la mer du Nord et la Manche, on les voit arriver par bandes de plusieurs milliers dès le début du printemps.

★

UN ŒUF PAR AN

DANS un trou creusé à flanc de colline, la femelle pond un œuf, aussi gros que celui d'une poule. Pendant cinq semaines, mâle et femelle se relaieront pour le couver. Gare alors à la main qui s'aventurera dans le terrier. Un bec tranchant comme une pioche veille.

Le petit ne sera jamais laissé seul. Ses parents iront jusqu'à lui mâcher sa nourriture, poissons et crevettes qui lui seront distribués comme au compte-gouttes, très lentement, pour le préserver des indigestions. Papa calculot pêche sans cesse. On le voit revenir de tournée, moustachu : il porte en travers de son bec, jusqu'à dix crevettes à la fois !

★

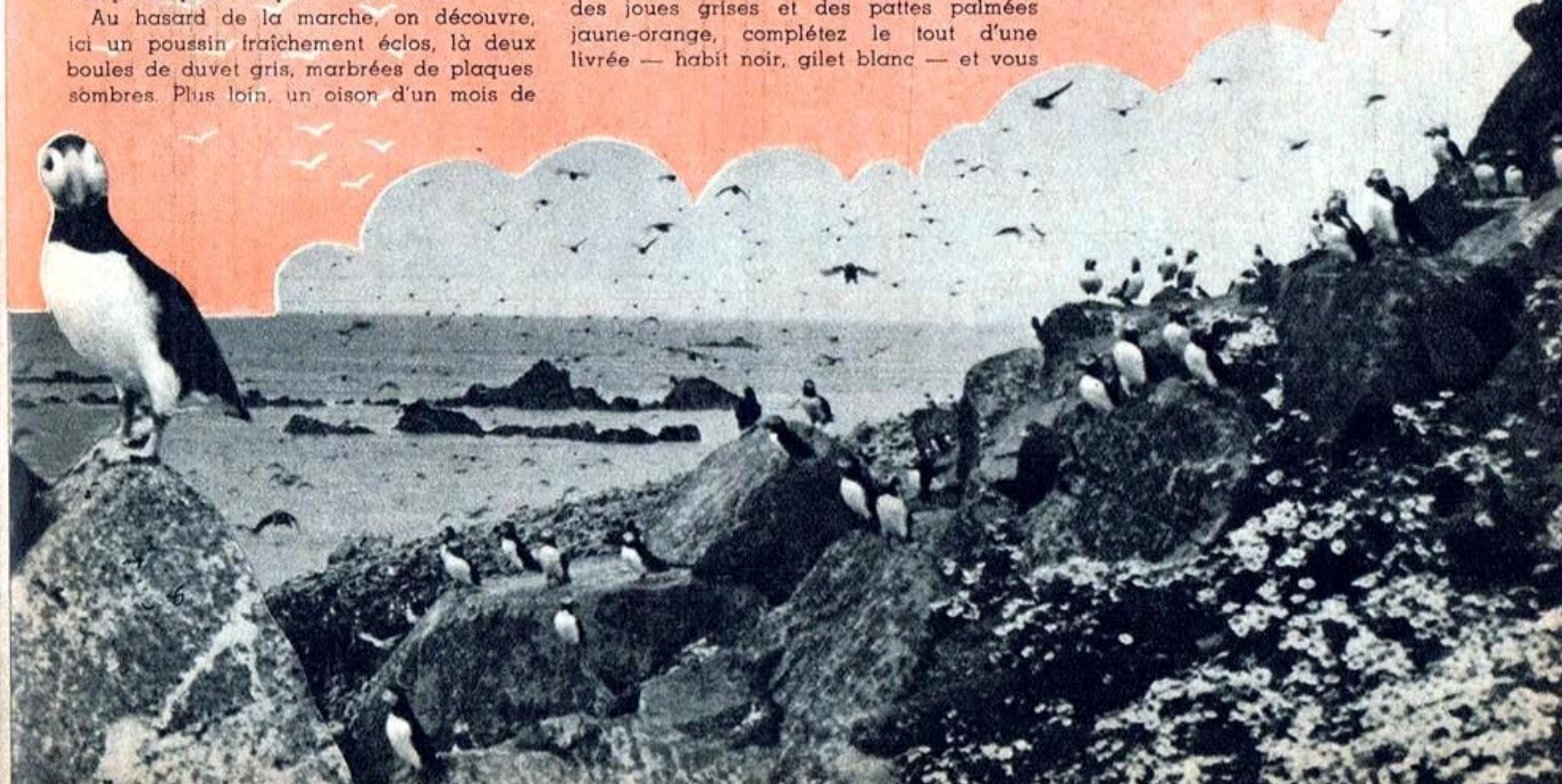
SOLIDARITE

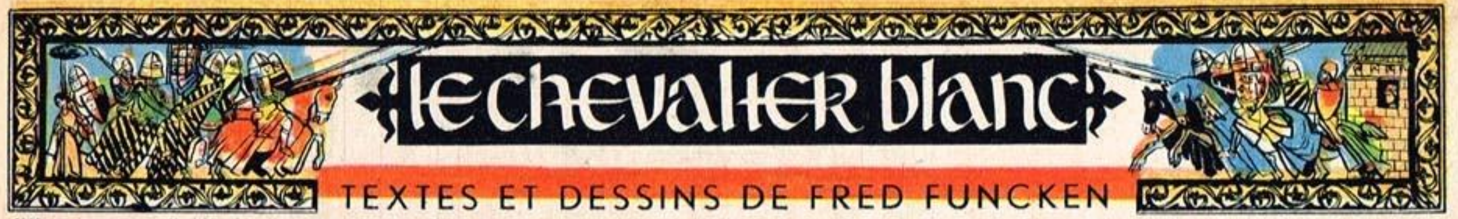
PAS d'orphelins dans la colonie : l'adoption entre voisins est de règle.

Ce n'est pas la seule forme d'entraide entre ces oiseaux. J'ai vu à plusieurs reprises un jeune maladroit glisser sur son rocher. Obligeamment, son voisin lui tendait son bec crochu et l'aidait à remonter.

Le macareux est aussi curieux qu'un petit enfant. Alors que je prenais mon repas froid sur l'île, j'ai vu cinq de ces oiseaux venir se poser à un mètre au-dessus de ma tête pour observer mes mouvements.

Ainsi sont les paradis d'oiseaux de Bretagne !





Otton emmène Geoffroi vers une grotte où se sont embusqués les Tartares. Geoffroi, persuadé par son cousin qu'il y trouvera son père, y pénètre sans méfiance...























(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Harry Cover et Big Harrow, qui semblent avoir oublié leurs deux complices arrêtés par le shérif, viennent de pénétrer dans le territoire des Rabajoas...

























LE LIVRE DE LA SEMAINE

Un lecteur nous écrit : « Quand j'ai de bonnes notes en classe, ça arrive assez souvent, maman me demande toujours quel livre je veux. Jusqu'à présent, je suggérais un livre que j'avais vu en vitrine et maman me répondait qu'elle ne savait pas si ce livre était pour moi. Alors, la plupart du temps je n'avais rien ! Ah, si vous pouviez parler de temps en temps de quelques bons ouvrages ! Mais ne parlez pas que des livres d'aujourd'hui. Racontez-nous aussi ceux d'avant, qu'on est trop jeunes pour avoir connus, comme Jules Verne ou Corcoran... »

La question que pose ce lecteur, d'autres sans doute doivent se la poser. Voici donc quelques romans, volontairement choisis parmi les chefs-d'œuvre de jadis et qui, soyez-en sûrs, n'ont nullement vieilli.

A TOUT seigneur tout honneur : les romans de Jules Verne sont toujours aussi passionnants. Vous les trouverez dans la « Bibliothèque Verte » (1). L'un des plus connus, et que le cinéma a récemment adapté, « 20.000 lieues sous les mers », vient d'être réédité dans la collection « Idéal-Bibliothèque » (1). Dans cette même collection, d'une présentation remarquable, nous vous recommandons spécialement deux livres « anciens », le « Ben Hur », de Lewis Wallace, et le « Mouron Rouge ».

Deux autres collections, « Le Grand Large » (1) et « Le Rameau Vert » (2), ont, elles aussi, réédité sous une présentation moderne et attrayante, des œuvres anciennes et cependant toujours jeunes. Vous y trouverez, par exemple, le « Bug Jargal », de Victor Hugo, « Moby Dick », d'Hermann Melville, « L'Ile au trésor », de Stevenson, « Les Aventures de Corcoran », d'Assolant, ces deux derniers illustrés par des dessinateurs de « Tintin ».

(1) Hachette. — (2) Casterman.

LA LEÇON DE "REGARD CLAIR"

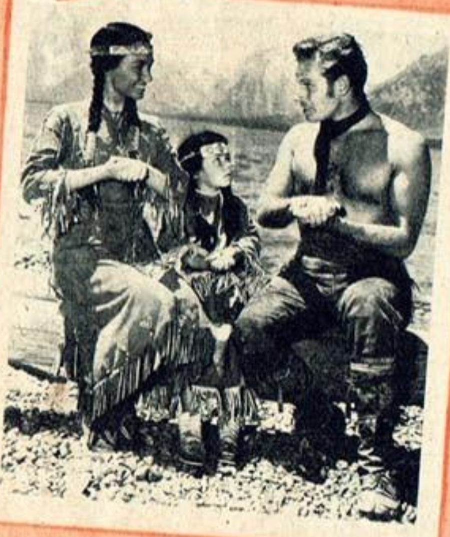


Un vieux proverbe anglais veut que les gestes soient plus expressifs que la parole. Les Indiens qui possèdent tout un langage par signes illustrent à merveille ce dicton. Dans le film « Horizons lointains », une délicieuse petite Indienne, « Regard Clair », s'applique à apprendre à deux vedettes d'Hollywood quelques rudiments de ce langage.

Photo 1. — Les mains disposées de cette façon, signifient « profond », déclare « Regard Clair ».

Photo 2. — Croisez les mains à présent, et serrez-les. Cela veut dire « dur ».

Photo 3. — Ce geste signifie « bon ». N'est-ce pas que c'est facile ? semble dire le charmant professeur.







BIENTOT L'ATOME ECRIRA L'HISTOIRE

DU SOULIER VIEUX DE 9.000 ANS AUX CHAUVES-SOURIS A TROIS QUEUES !...



TOUS les objets : os, poids, livres, vêtements d'un âge égal ou inférieur à 30.000 ans, peuvent être datés avec une exactitude absolue » a révélé le professeur Libby. Cette méthode révolutionnaire est fondée sur le principe suivant : la matière vivante, sous toutes ses formes, présente, par gramme de carbone, la même quantité de carbone *radioactif*. Après la mort, le radiocarbone commence à disparaître au taux immuable de 50 % tous les 5.600 ans. Une momie, un morceau d'arbre ou de chair vieux de 5.600 ans accuseront donc la moitié de la radioactivité d'une matière organique vivante, des vestiges vieux de 11.200 ans n'en présenteront que le quart, etc.

Comme on le voit c'est très simple, il suffit de faire un peu d'arithmétique !

Encore faut-il établir les quantités de carbone que recèle un objet. Rien de plus facile, répond le professeur Libby; on réduit un échantillon à l'état de carbone pur et on mesure sa radioactivité au moyen d'un compteur Geiger.

Devant 500 délégués intrigués et souriants, un soir, à la Conférence de Genève, on a vu le professeur Libby tirer de sa serviette une série de petits paquets qu'il a étalés devant lui, avec des gestes minutieux :



— Voici d'abord, dit-il, un morceau de textile du Pérou, il est vieux de 2.300 ans. Ceci, c'est un morceau de bois très ordinaire, semblable à ceux qu'on ramasse sur les plages. Eh bien, ce bois est mort avant l'aube de l'ère historique. Il a plus de 20.000 ans !

« Ce troisième étui contient un morceau de corde du Pérou, tressée avec de *l'herbe coupée il y a plus de 2.000 ans !* Voici à présent un morceau de papier trouvé dans le Nevada.

« Les deux derniers paquets recèlent : le premier, un excrément de paresseux géant dont l'espèce a disparu depuis dix millénaires; le second, un *soulier fabriqué il y a 9.000 ans* — 4.000 ans avant Moïse ! Ce soulier, regardez-le bien, est fait de cordes d'herbes et se complète de trois lanières placées au-dessus du coup de pied. On en a trouvé trois cents paires pareilles dans une grotte où elles étaient empilées comme dans nos magasins de chaussures modernes. (D'ailleurs, jamais nous n'aurions découvert ce « dépôt » si un volcan n'avait eu l'heureuse idée de mettre à jour cette grotte : « la Rock Cave ! »

Après la présentation d'échantillons disparates, le professeur Libby expliqua :

— Si je vous ai indiqué l'âge approximatif de ces objets, s'il m'est permis de vous signaler avec plus de précision que le soulier de Rock Cave a 9.053 ans, c'est que l'étude atomique de ces restes très divers m'a révélé ces détails.



PERUCHET
REDUCTION
JEUDI

LES 3 MOUSQUETAIRES

Buckingham a fait exécuter deux nouveaux ferrets de diamant et d'Artagnan s'est hâté de ramener à Paris les bijoux que la reine doit porter au bal...

SON EMINENCE JOUE ET PERD !..



97 PENDANT que d'Artagnan menait à bien la délicate mission dont on l'avait chargé, les événements, à Paris, s'étaient précipités. Pour une raison mystérieuse mais à laquelle l'influence de Richelieu n'était sûrement pas étrangère, le bal de l'hôtel de ville avait été avancé de deux jours. Inutile de dire avec quel désespoir la reine accueillit cette nouvelle. Pourtant il lui était impossible de se dérober à cette épreuve cruciale. Si elle ne paraissait pas à la fête, le roi ferait un éclat. Il fallait donc qu'elle y aille... et sans ses ferrets de diamant. A minuit, Louis XIII quitta le Louvre pour se rendre à l'hôtel de ville au milieu des cris et des acclamations de la foule.



98 IL fut suivi une demi-heure après par le cardinal, puis par la reine. Lorsque Anne d'Autriche entra dans la salle, chacun remarqua qu'elle avait l'air triste et fatigué. Tandis qu'elle s'attardait à recevoir les compliments des échevins, le rideau d'une petite tribune s'ouvrit et l'on vit apparaître la tête pâle de Richelieu. Ses yeux se fixèrent sur ceux de la reine, et un sourire de joie terrible passa sur ses lèvres : Anne d'Autriche n'avait pas ses ferrets de diamant ! Il laissa retomber le rideau et s'approcha du roi. Nul ne sait ce qu'il chuchota à l'oreille de Sa Majesté, mais les témoins de cette scène affirment que Louis XIII devint très pâle et qu'il se dirigea aussitôt vers la reine d'un air courroucé.



99 MADAME, lui dit-il, pourquoi donc, s'il vous plait, n'avez-vous point vos ferrets de diamant ? Vous savez pourtant qu'il m'eût été agréable de les voir ! » Anne d'Autriche promena son regard autour d'elle et vit, derrière le roi, Richelieu qui souriait d'un air diabolique. « Sire, répondit-elle d'une voix altérée, j'ai craint qu'au milieu de cette grande foule il ne leur arrivât malheur. » — « Vous avez eu tort, madame, reprit le roi en tremblant de colère. Si je vous ai fait ce cadeau, c'est pour que vous vous en pariez ! » — « C'est bien, sire, répondit Anne d'Autriche, je vais les envoyer chercher au Louvre où ils sont, et ainsi les désirs de Votre Majesté seront satisfaits !... »



100 LA reine salua en signe de soumission et suivit les dames qui devaient la conduire à son cabinet. De son côté, le roi regagna le sien en attendant que le bal commence. Richelieu le rejoignit une heure plus tard. Il tenait dans la main un écrin ouvert où étincelaient deux ferrets. Louis XIII sursauta. « Que signifie ?... » demanda-t-il. « Rien, répondit le cardinal d'une voix insidieuse. Seulement, si la reine a les ferrets, ce dont je doute, comptez-les, Sire. Et si vous n'en trouvez que dix, demandez à Sa Majesté qui peut lui avoir dérobé les deux ferrets que voici. » Le roi voulut interroger Richelieu, mais un cri d'admiration de la foule l'interrompit.



101 LA reine était apparue en costume de chasseresse. Sur son épaule gauche étincelaient les ferrets soutenus par un nœud de velours bleu. Le roi tressaillit de joie et le cardinal de colère. Cependant, distants comme ils l'étaient d'Anne d'Autriche, ils ne pouvaient compter les ferrets. La reine en avait-elle dix ou douze ?... Profitant de la première occasion, Louis XIII s'approcha de son auguste épouse. « Je vous remercie, madame, lui dit-il, de la déférence que vous avez montrée pour mes désirs. Mais je crois qu'il vous manque deux ferrets, et je vous les rapporte. » A ces mots, il tendit à la reine les deux ferrets que lui avait remis le cardinal. Anne d'Autriche feignit la surprise.



102 COMMENT, sire, s'écria-t-elle, mais alors cela m'en fera quatorze ! » Le roi compta. Les douze ferrets se trouvaient, en effet, sur l'épaule de Sa Majesté. Il appela le cardinal. « Eh bien ! que signifie ?... » demanda-t-il d'un ton sévère. Pâle comme un mort, Richelieu eut pourtant la force de sourire. « Cela signifie, sire, répondit-il, que je désirais faire accepter ces deux ferrets à Sa Majesté et que n'osant les lui offrir moi-même, j'ai adopté ce moyen ! » Le roi se dérida. La reine hocha la tête et considéra le cardinal avec une expression malicieuse qui prouvait qu'elle n'était point dupe. Elle remercia Son Eminence et s'éloigna avec le roi, laissant Richelieu, fou de rage, remâcher sa déconvenue.

(A suivre)



LE RALLYE DES

LA sirène venait de sonner la fin du travail. Des ateliers, le flot des ouvriers de la « chaîne » s'écoulait vers la grande sortie.

Au rez-de-chaussée, dans le bureau de dessin, un jeune homme d'une vingtaine d'années demeurait penché sur sa planche. « Alors, Giovanni ! lança le chef de publicité, la main déjà appuyée sur la poignée de la porte. Tu comptes passer ton week-end à l'usine ? »

JE n'en ai plus que pour dix minutes, monsieur. Il faut absolument que j'achève de repasser à l'encre de Chine ce profil. L'imprimerie l'exige pour lundi à la première heure. Le prospectus doit être distribué jeudi...

— Soit, fit l'autre. Je te laisse la clé du bureau. Sors par la petite porte et dépose-la chez le concierge. Bon dimanche !

Avec application, Giovanni Marta se replongea dans sa besogne.

— Ah, s'écria-t-il après un moment, elle aura vraiment grande allure, la nouvelle Teka 11, pour une bagnole de série ! Et puis, qu'est-ce qu'elle va ronfler, avec son moteur renforcé ! Pour sûr qu'elle sera la coqueluche du prochain Salon.

Après avoir fait son dernier trait, le jeune homme contemplait son chef-d'œuvre, lorsque des pas retentirent dans la cour.

— Salut, petit ! Encore au travail ? lança par la fenêtre ouverte, un grand gaillard en combinaison de toile blanche.

— Bonjour, monsieur Boldrini. Vous aussi, à ce que je vois... Moi, je viens de terminer. Je m'en allais... Tenez... Regardez le portrait de votre nouvel engin, que je viens de reproduire pour le catalogue...

— Très réussi, vraiment... Toutes mes félicitations !... Dis donc, petit, ça te dirait quelque chose d'essayer le prototype ?

— Chic alors !... Vous pensez... Moi qui n'ai jamais vu la Teka 11 que sur papier...

— En ce cas, amène-toi. Je vais précisément faire un nouvel essai d'entraînement pour le rallye...

Giovanni bondit hors de l'atelier en enfilant son veston, et suivit le chef-pilote jusqu'au garage. Il était à peine grimpé à ses côtés que la petite voiture bleu azur démarrait, souple et nerveuse.

Toni Boldrini était vraiment un as. On avait maintenant quitté l'avenue pour emprunter l'autostrade. Le conducteur s'amusait à pousser le moteur à son régime maximum, puis le laissait retomber, pour pousser à nouveau une pointe de vitesse.

— Quelle mécanique, s'extasiait le jeune homme ravi. Oui... Cette fois tout me paraît bien au point. J'y ai encore fait travailler toute la nuit et toute la matinée. A propos, tu sais conduire, je suppose ?

— Dame... Pas comme vous, bien sûr ! Mais tous les dimanches, je pilote la voiture de mon oncle, pour balader la famille par les campagnes.

— Bien. Alors, changeons de place un moment. Tiens. Prends le volant... Je propose de revenir par Lampelli, Strongi et Murillo. Il y a par là quelques collines amusantes. C'est un peu plus accidenté. Ce sera moins monotone.

Avec une fierté mal dissimulée, Giovanni avait saisi la direction. La voiture démarra et vira vers le village de Lampelli, dont le clocher apparaissait entre un rideau d'immenses peupliers.

— Bon... Ça marche très bien... Excellente, ta reprise..., grognait parfois Boldrini, attentif à toutes les manœuvres. Dis donc, petit, tu ne pilotes pas mal du tout. N'aie pas peur de pousser à fond le champignon et de virer sec.. Comme ça... Encore plus serré !... Mais c'est parfait ! Maintenant grimpe-moi ce lacet sans ralentir, mais gare aux parois dans les tournants.

Trois heures plus tard, quand la Teka 11 déposa Giovanni à sa porte, le chef-pilote lui frappa familièrement sur l'épaule :

— Bravo, mon petit gars ! Tu as certainement mieux que des dispositions... Ça m'a fait grand plaisir, cette petite balade avec toi...

Deux semaines après, l'usine entière était en effervescence. On était à quarante-huit heures du fameux « Rallye des 22 cols » pour voitures de série, où la nouvelle Teka 11 allait officiellement faire ses débuts. L'épreuve était pour la marque d'une importance capitale, puisque la voiture allait le lendemain être lancée sur le marché automobile.

Afin d'être frais et dispos, Toni Boldrini s'était étendu sur sa couchette, quand le directeur de l'usine pénétra en trombe dans sa chambre.

— Catastrophe, Boldrini ! Désastre ! Un pépin terrible !...

D'un bond, le chef-pilote s'était dressé sur son séant :

— Quoi, donc ?

VINGT-DEUX COLS

— Barcucci est entré ce matin d'urgence en clinique... Péritonite aigüe !

— Tonnerre !... Ecoutez, patron, je crois que j'ai l'homme qu'il nous faut... Oui... Faites-moi confiance. Il est jeune, mais il a des nerfs d'acier et des réflexes... C'est le petit Giovanni Marta, un gosse de votre atelier de dessin. Je vous affirme qu'il sera à la hauteur et qu'il fera un coéquipier épatant !

★

Le surlendemain à minuit, le départ était donné aux 112 voitures qui, de trois en trois minutes, bondissaient sous le drapeau du starter. Les machines devaient foncer dans la nuit, pour arriver le lendemain soir, à la fin d'une grande manifestation de bienfaisance organisée au profit des aveugles de guerre. C'était Boldrini qui, pour commencer, avait pris le volant.

Le jeune Marta lisait la carte, travail important, car délaissant les grandes routes, le parcours avait adopté exclusivement les voies les plus périlleuses. L'itinéraire ne comportait pas moins de vingt-deux cols, dont le moindre exigeait des pilotes une habileté éprouvée.

Bien vite on put constater que la Teka 11 faisait merveille. A chaque contrôle, les deux conducteurs, qui alternaient au volant, avaient l'immense satisfaction d'apprendre qu'ils tenaient leur moyenne, sans encourir une seule pénalisation.

Mais aux deux tiers du parcours, la fatigue commença à se faire sentir. Pourtant il fallait résister de longues heures encore à la terrible somnolence. Et toujours cette route zigzaguante qui fuyait sous les roues, avec d'un côté la paroi rocheuse et de l'autre le précipice béant dans le noir de la nuit. L'aube s'était levée, une longue journée s'était passée à lutter et voilà que l'effrayante nuit redescendait de nouveau sur la montagne.

— Je n'en puis plus, monsieur Boldrini, fit soudain Giovanni à bout de nerfs. Vous avez présumé de mes forces. Je n'en puis plus. Je sens que je vais sombrer dans le sommeil...

Mais sans faire attention à ces mots, le chef-pilote l'avait interrompu :

— Vois donc là-bas... Là, sur la gauche... Ma parole ! C'est une voiture qui flambe...

Un kilomètre plus loin, les deux hommes sautèrent sur le sol, à quelques mètres d'un brasier qui éclairait la nuit. C'était effectivement une voiture de la course, qui après s'être écrasée contre le roc brûlait comme une torche.

— C'est horrible... Les malheureux..., fit le jeune homme.

La Teka s'était immobilisée au bord du ravin. Avec le phare mobile de sa vitre avant, Boldrini inspectait les alentours.

— On dirait... Oui, oui, je ne me trompe pas... Un des pilotes est étendu sur la route, évanoui, et l'autre... L'autre est ici, suspendu dans les branchages, sur le bord du précipice... Il faut absolument qu'on les sorte de là...

Aidé de Giovanni, le chef-pilote se mit à plat ventre et se laissa couler vers le blessé. Le jeune garçon retenait de toutes ses forces son coéquipier, mais le bord de la route était dangereusement glissant.

— Je l'ai, s'écria enfin Boldrini, après un moment. J'ai pu l'empoigner par sa combinaison... Oh ! Je viens de me... Oui, j'ai dû me claquer un muscle... Aide-moi... Tu l'as ?... Ah ! que ce bras me fait mal !... Attends, je vais essayer de te seconder de ma main valide... Voilà... Ça y est...

Après bien des efforts, le conducteur blessé est finalement hissé jusque sur le bord de la route.

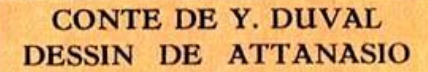
— Et votre bras ? fit Giovanni.

— Laisse donc... Qu'allons-nous faire du pauvre type ? Il est couvert de sang, mais is respire... On ne peut l'abandonner ici dans cet état...

— Voici justement du monde, fit Giovanni. Un groupe de montagnards qui sans doute suivaient la course d'en haut et qui auront vu l'accident. Ils se chargeront de remettre le malheureux à une voiture de contrôle.

Quand les paysans s'en furent allés, emportant le blessé sur une civière de fortune faite de bâtons et de cordes, les deux pilotes se regardèrent.

— On a perdu ici près de vingt minutes, constata Boldrini. Il ne nous reste plus qu'à abandonner... D'autant plus que tu titubes de fatigue et que mon fichu bras me rend totalement incapable de toucher au volant.

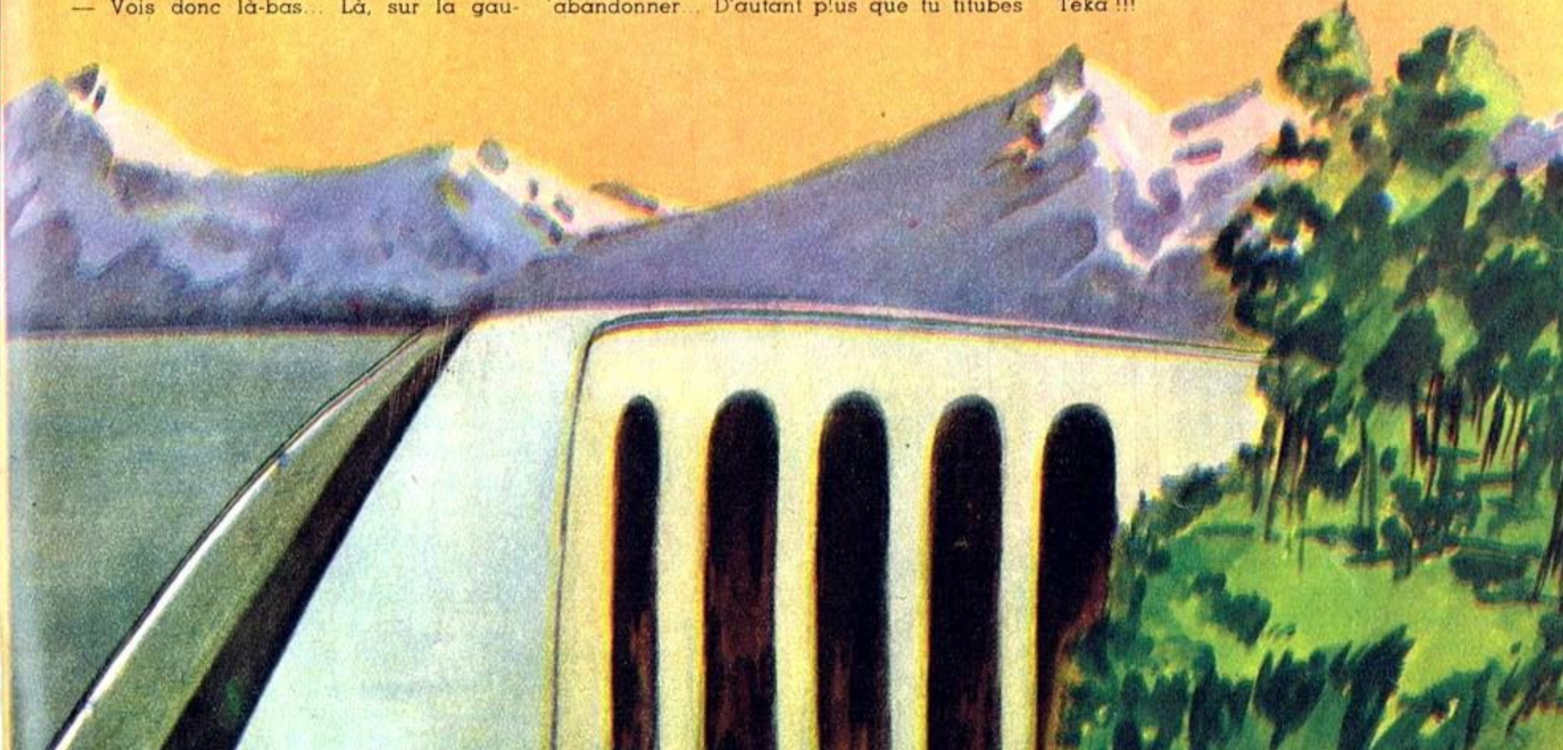


— Abandonner ? protesta Giovanni. Jamais ! Vite installez-vous ici, et passez-moi ce demi-citron, que je m'en presse quelques gouttes dans les yeux... Aïe ! Je vous jure que ça réveillerait un mort... Allons, en route... En descendant à tombeau ouvert, il n'est pas impossible que nous ne regagnions gros sur notre moyenne !...

Et dans l'angoissante nuit, la courageuse Teka 11 repartit. Ce fut dans les derniers lacets, une descente positivement infernale. Les mâchoires serrées, cramponné à son volant, décidé à jouer son va-tout, le jeune pilote abordait ses virages à près de cent à l'heure, frôlant à chaque instant la mort. Le corps en sueur, les deux casse-cou haletaient, les nerfs crispés, mais étrangement lucides devant le danger et l'importance de leur effort.

Deux heures plus tard, sous l'éclat des projecteurs et des vivats des 25.000 spectateurs, la Teka 11 pénétrait dans l'immense autodrome éclairé à giorno.

— Bravo ! hurla le directeur à leurs oreilles. Merveilleux ! Vous n'avez que trois points de pénalisation... Vous êtes vainqueurs, entendez-vous... Vainqueurs ! Trois points ! Ça ne s'est encore jamais vu sur ce parcours infernal ! Giovanni, je te signe ce soir ton contrat de pilote à la firme Teka !!!





LE JEU DU CHAT ET DE LA SOURIS

LE soir tombait Un soir maussade d'octobre. Les premières enseignes lumineuses clignotaient dans les flaques d'eau qu'avait laissées la violente averse de l'après-midi, et un vent mou charriait au long des rues une pénétrante odeur de feuilles mortes.

Debout devant la fenêtre de sa chambre envahie par la pénombre, S-32 achevait sa trentième cigarette de la journée. Il considérait avec attention deux hommes en trench-coat qui avaient l'air d'échanger des propos sans importance, sous un porche, de l'autre côté de la rue.

ETAIT-CE à lui qu'en voulaient ces inconnus? Comment le savoir ? A l'inverse des policiers en civil, les agents du contre-espionnage ne se reconnaissent presque jamais du premier coup d'œil. Ils ressemblent désespérément à tout le monde.

S-32 se trouvait à Paris depuis deux jours. Dès les premiers pas qu'il avait faits dans la capitale en sortant de la gare de Lyon, il avait senti qu'on le suivait, qu'on épiait chacun de ses mouvements et qu'il était prisonnier d'un réseau de regards vigilants. On jouait avec lui au jeu du chat et de la souris. C'était de bonne guerre, mais cette surveillance obstinée avait fini par lui faire perdre le contrôle de ses nerfs.

Si le contre-espionnage français l'avait repéré, pourquoi ne l'arrêtait-on pas tout de suite ? Sans doute attendait-on pour lui mettre la main au collet qu'il ait pris livraison du film! A cette idée, un bref sourire éclaira le visage osseux de S-32, auquel des taches de rousseur donnaient une apparence faussement enfantine. C'était sa chance!... Le film, il l'avait depuis la veille, MAIS LES AUTRES NE LE SAVAIENT PAS, et ils attendraient jusqu'à la dernière minute.

Un bruit sourd troubla soudain le silence de la chambre. S-32 sursauta violemment. Quelqu'un venait de frapper à la porte. Durant un court instant, l'affolement le submergea. Il se retourna d'un bloc, la respiration haletante.

— Qui est là ? demanda-t-il d'une voix rauque en fixant le verrou qu'il avait eu la précaution de tirer.

— C'est moi, Alex. Je vous apporte vos cigarettes, monsieur !

L'homme haussa les épaules. Décidément, ça n'allait pas ! Il devenait plus impressionnable qu'une fillette. Il s'en fut ouvrir la porte derrière laquelle attendait un jeune groom à l'air déluré.

— Merci, mon petit. Voici pour toi !... dit-il en tendant au gamin un billet froissé.

Mais au moment où il allait repousser le battant, ses yeux découvrirent dans un recoin d'ombre, tout au bout du couloir, une silhouette immobile. Il referma la porte avec violence et s'épongea le front d'une main tremblante.

C'était à devenir fou !

A dix heures vingt, S-32 sortit de sa chambre, tourna soigneusement la clef dans la serrure et se dirigea vers l'escalier après avoir relevé le col de sa gabardine et rabattu sur ses yeux le bord de son chapeau. C'étaient là des précautions dérisoires, il le savait bien; mais il aurait eu mauvaise conscience à négliger le plus infime détail. Tout en descendant les marches, il songeait qu'un taxi l'attendait devant l'hôtel, que si tout allait bien il serait à Orly dans quarante minutes, que sa place était retenue dans l'avion depuis longtemps, et que...

Il s'immobilisa, frémissant.

Au fond du hall, à vingt pas, deux hommes lui faisaient face : immobiles, les mains dans les poches, debout près du bureau du réceptionnaire. Deux personnages massifs, au visage imperturbable, aux yeux dépourvus d'expression. A la vue de S-32, ils se mirent en mouvement sans se concerter, sans même échanger un regard. Ils avançaient à pas mesurés, sûrs d'eux, aussi insensibles que des mouvements d'horlogerie.

Il se fit alors dans le cerveau de S-32 un bouillonnement extraordinaire d'idées et de tentations folles. La sueur perlait à son front. Il respirait avec difficulté. Soudain, comme s'il se rappelait une chose très importante, il porta la main

à sa montre-bracelet, puis tourna les talons et remonta quatre à quatre les marches qu'il venait de descendre. Les deux hommes n'essayèrent même pas de le poursuivre. Ils s'arrêtèrent au pied de l'escalier et attendirent.

— N'ira pas loin, murmura l'un d'eux en haussant les épaules.

Pour toute réponse, l'autre hocha la tête et alluma une cigarette.

L'hôtel avait cinq étages. S-32 espérait atteindre les combles et gagner le toit de l'immeuble en passant par la lucarne d'une mansarde. S'il pouvait se débarrasser du film avant qu'on ne l'ap-



préhende, rien n'était perdu ! On finirait par le rattraper, bien sûr, mais faute de preuves, on serait obligé de le relâcher quelques jours plus tard...

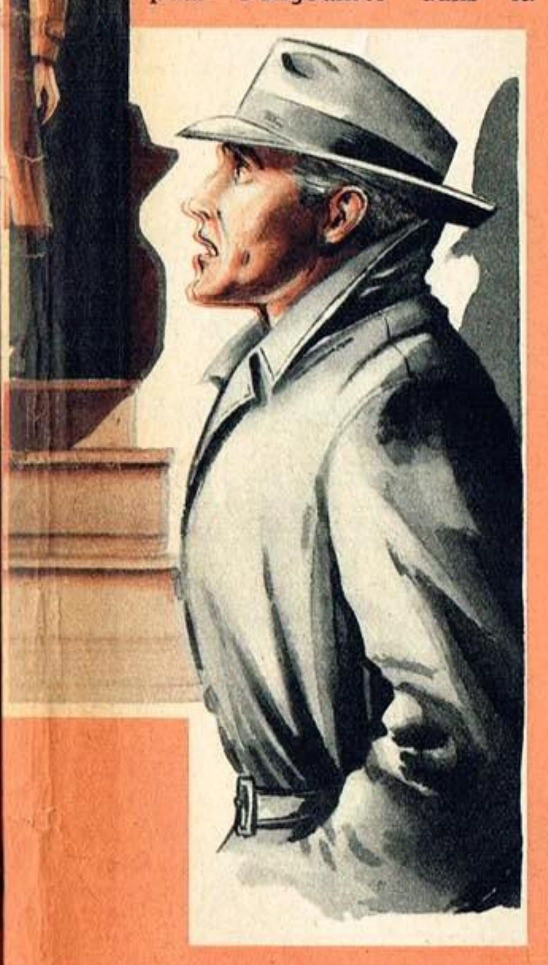
Le sort pourtant en avait décidé autrement. En arrivant au troisième, S-32 emporté par son élan tomba nez à nez avec deux hommes qui, sinon par le physique tout au moins par l'aspect général, étaient la réplique des deux individus du hall.

Il s'arrêta brusquement, hésita, jeta un regard affolé autour de lui, puis très lentement, commença de reculer. Les autres se mirent aussitôt à descendre à la même allure que lui, l'air calme, pas pressés du tout.

— Rendez-vous, Lortiz, disait d'une voix douce l'agent qui se trouvait du côté de la rampe. Vous ne pouvez pas nous échapper ! Il y a vingt de nos gars dans l'immeuble et le pâté de maisons est cerné. Dans votre intérêt, il vaut mieux que vous nous suiviez gentiment. On vous en saura gré à la « maison ». Vous avez perdu, Lortiz, et nous faisons vous et nous un métier où il faut se montrer beau joueur !...

La résistance de S-32 s'effondra brusquement. Il laissa tomber les bras et baissa la tête. Dès que les agents arrivèrent à sa hauteur, il se retourna, se plaça docilement entre eux et descendit jusqu'au rez-de-chaussée, encadré de ses gardiens qui le tenaient par le bras comme un vieil ami.

Lorsqu'il traversa le hall pour s'engouffrer dans la grande berline noire arrêtée devant l'hôtel, les deux agents qui lui avaient barré le chemin quelques minutes plus tôt le regardèrent passer sans qu'un muscle de leur visage ne tressaillît. Ils avaient l'habitude.



A trois kilomètres de là, dans son petit appartement de la rue Santerre, Serge Gauvin en pyjama se brossait les dents avec application devant le miroir de son cabinet de toilette.

Il était à cent lieues de se douter de l'extraordinaire aventure dans laquelle allait l'entraîner l'arrestation de l'agent secret S-32. (A suivre.)

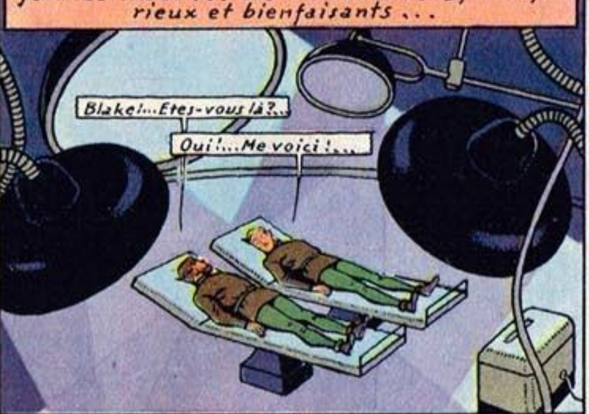


L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake et Mortimer, bloqués sous terre par Olrik, ont longtemps erré puis ont été attaqués par des ptérodactyles...



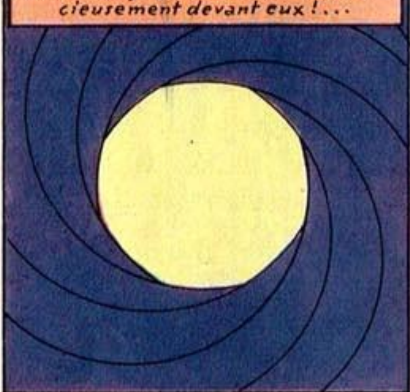


Se redressant ils promènent autour d'eux des regards stupéfaits...

By jove! Où sommes-nous donc?

Et que diable signifient ces étranges accoutrements?...

















(1) Capitaine de la Garde









LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY AUX INDES

LE TALISMAN NOIR

TEXTES ET DESSINS DE FRANCOIS CRAENHALS



Teddy et Indra viennent à nouveau de se disputer. Il s'en est suivi une lutte entre Tarass et Mustapha. Mais Teddy supplie son ami d'abandonner...





Par ici, Tarass !... Je pense que nous ne serons plus inquiétés.... Ouf !... Quelle chance que nous quittions cette ville demain, à l'aube... Pense à ce qui arriverait si le directeur était au courant....













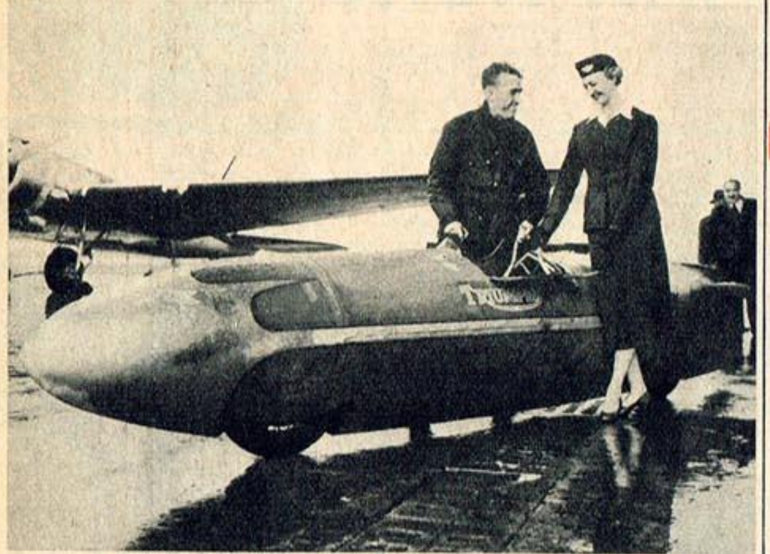
(1) LA PAIX DU SEIGNEUR - LA GRÂCE DU SEIGNEUR ... POURQUOI CE BRUIT ?







LA MOTO LA PLUS RAPIDE DU MONDE...



CETTE moto — une « Triumph » 650 cc — vient d'atteindre aux U.S.A., après avoir subi quelques petites modifications, la vitesse la plus élevée qu'on ait enregistrée sur moto sur la distance d'un mille (1.609 mètres) : 308 km/h. Les ingénieurs anglais qui ont mis au point le modèle de cette moto de série ont été si stupéfaits de cette performance inattendue — ils l'avaient éudiée pour qu'elle fasse normalement 152 km/h ! — qu'ils l'ont fait rapatrier pour l'examiner de près. On voit ici la « Triumph » victorieuse, débarquant d'avion, à son arrivée du Texas, sur l'aérodrome de Coventry. Son carénage aérodynamique la fait ressembler à une fusée !

L'AMOUR DE LA MUSIQUE

UN voleur, détenu depuis plusieurs années dans une prison de l'Etat d'Alabama (USA) a refusé la semaine dernière de voir sa peine réduite, grâce qu'on lui accordait pour sa bonne conduite.

— Voyez-vous, monsieur, a-t-il expliqué au directeur de sa prison, ce serait un crève-cœur pour moi que de démolir le quatuor vocal que j'ai constitué avec trois de mes camarades !

Inutile de dire que le directeur de l'institution pénitentiaire en est resté comme deux ronds de flan !

BONS ET MAUVAIS ŒUFS

ALORS que pendant des millénaires, l'œuf de poule a toujours été considéré comme un aliment sain et inoffensif, depuis quelques décades, on lui reproche toutes sortes de méfaits, et on va même jusqu'à interdire rigoureusement aux gens qui souffrent du foie. En réalité, nous dit un savant belge, s'il est vrai que l'œuf est parfois nocif, c'est à cause de la nourriture des poules. Quand la volaille se nourrit de grains et de verdure, les œufs peuvent être consommés, même en grande quantité, sans le moindre inconvénient. En revanche si on nourrit les poules de ces aliments spéciaux que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce et qui sont composés de poudre d'œuf et de viande, elles pondent des œufs qui peuvent être toxiques.



Des pneus solides

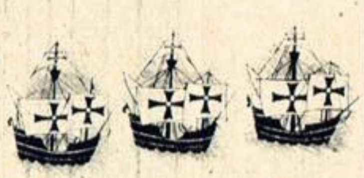
LES Américains ont mis au point un pneu capable de durer 750.000 km. Il est constitué de fils d'acier enrobés de cuivre sur lesquels le caoutchouc adhère parfaitement. Ces pneus sont remarquablement robustes. Les quatre couches de fils d'acier remplacent les 14 à 20 couches de nylon indispensables jusqu'à présent pour les pneumatiques des poids lourds.

Malheureusement, il n'est pas encore possible d'adapter ces pneus aux voitures de tourisme, leur poids étant trop élevé.

TINTIN-

DE PLUS EN PLUS VITE

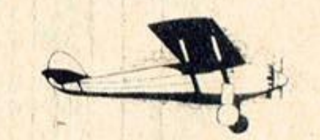
POUR relier l'Europe au Nouveau-Monde, il fallait 71 jours avec la caravelle de Christophe Colomb en 1492.



Le « Mayflower » qui transporta, en 1620, des colons hollandais sur la côte des Etats-Unis réduisit ce temps à soixante-sept jours.



Pour effectuer son bond solitaire par-dessus l'Atlantique, Lindberg mit, en 1927, 33 heures et demie.



La première liaison commerciale Europe - Nouveau-Monde, inaugurée avant la guerre, s'effectuait en 25 heures et demie.



Aujourd'hui les services réguliers des différentes flottes aériennes ne mettent plus, pour relier l'Europe à l'Amérique, que quatorze heures.



CONSEIL A NE PAS SUIVRE

UN humoriste français vient de dévoiler au public un « truc infaillible » pour voyager en chemin de fer sans payer. « Attendez qu'un voyageur se rende aux lavabos, dit-il, puis frappez à la porte en criant : « Contrôle ! Veuillez passer votre billet sous la porte ! »

NOUVELLES EN

● Les marines anglaise et américaine ont décidé de revenir désormais pour les dragueurs de mines, les patrouilleurs et les vedettes lance-torpilles, aux coques en bois !!! Cela pour les rendre invulnérables aux mines magnétiques.

★

● Stimulés par l'exemple américain, les Français ont mis à l'étude un sous-marin atomique. Le moteur nucléaire dont va être équipé ce submersible, doit servir à la rénovation de la flotte française. Il est fortement question, en effet, d'appliquer l'énergie nucléaire à la propulsion des navires de commerce.

★

● On a découvert à Spina, dans

LE DETAIL CHIC !

LES Américains ne cessent de battre leurs propres records d'inventions saugrenues ! Les fabricants d'automobiles de Détroit ont passé un contrat avec différentes firmes qui fabriqueront des produits assortis aux couleurs de chaque voiture. Tout acheteur d'une voiture pourra désormais se procurer les objets suivants, parfaitement harmonisés à la carrosserie : gants, chaussettes, cravates, chemises, portefeuilles, stylos et... colliers de chien !

TRES BIENTOT, UNE SURPRISE SENSATIONNELLE :
NOTRE DESSIN ANIME !

MONDIAL

TROIS MOTS...

n tombeau d'enfant d'une nécropole étrusque, une poupée, un racelet et... un œuf de poule arfaitement conservé. Cet œuf, ui se trouve maintenant au musée de Ferrare, a 2.500 ans !



On vient de prendre à Gosorth (Angleterre) une mesure ssez originale. Le brouillard pais qui règne dans cette région mpêchant de voir les arrivées es courses de lévriers, on a décidé de vêtir les chiens de... manteaux phosporescents.



Selon des statistiques récentes, n estime que près de 190 millions de véhicules automobiles cirulent aujourd'hui sur notre planète.

ON N'EST JAMAIS SI BIEN SERVI QUE PAR SOI-MEME

DEPUIS plusieurs années déjà se sont établis dans la plupart des villes du monde, des épiceries et des restaurants où les clients se servent eux-mêmes. Aujourd'hui, ce sont les coiffeurs qui recourent au système du « self-service ». Un figaro anglais de Bradford vient d'ouvrir un salon où l'on peut se raser soi-même.

— A force de faire des barbes, explique-t-il, je perdais des coupes de cheveux qui rapportent bien davantage. C'est pourquoi j'ai installé plusieurs rasoirs électriques. Les clients n'attendent pas, se rasent rapidement et comme ils l'entendent. Quant à moi, je peux me consacrer exclusivement aux... cheveux !



AUX PAYS-BAS

LES Hollandais vont, paraît-il, fermer le delta de Zélande. Quatre barrages seraient construits en vingt-cinq ans entre les îles de Zélande, fermant l'accès de la mer du Nord. C'en serait fini, hélas ! de la production des célèbres huîtres de Zélande et de l'élevage des homards dans l'Escaut.

POUR RETABLIR L'EQUILIBRE

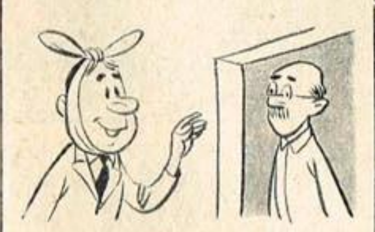


UN célèbre écrivain français fut interpellé il y a quelques semaines par sa vieille servante. La brave femme était indignée.

— Les tissus d'aujourd'hui ne valent vraiment plus rien! s'écria-t-elle. J'ai lavé les pantalons du petit et ils ont tellement rétréci qu'il ne peut plus les mettre ! Que dois-je faire ?

— Eh bien, répondit l'écrivain distrait, lavez le petit.

GUERRE A LA DOULEUR



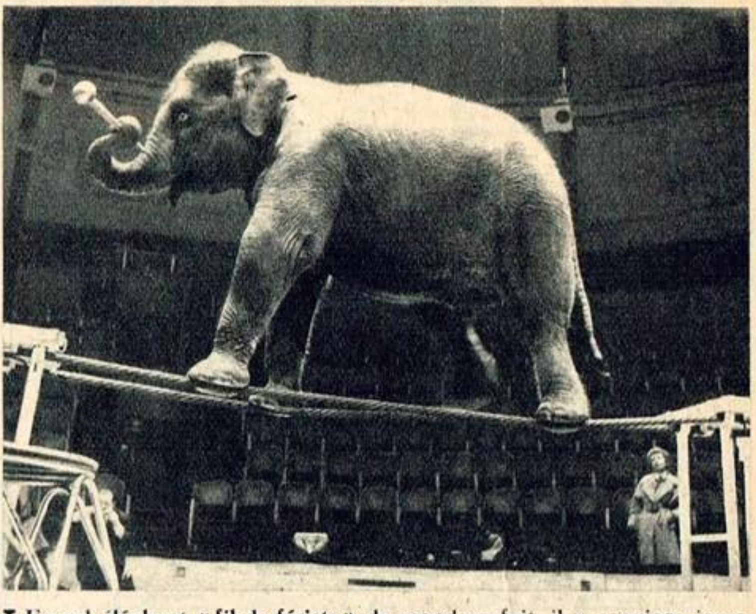
IL y a quelques semaines, des dentistes allemands ont présenté un procédé nouveau qui permettrait de supprimer la douleur causée par la « roulette». Ce procédé consiste à insensibiliser localement la dent cariée par une réfrigération progressive de celle-ci, jusqu'à une température de 1 degré au-dessous de zéro !!!

C'EST ODIEUX !

IL paraît qu'en Amérique, le gouvernement est décidé à prendre des mesures énergiques pour éviter que les prix des produits agricoles continuent à baisser. En principe, c'est fort bien. Mais nous n'avons pu nous empêcher de sursauter lorsque nous avons trouvé parmi ces mesures l'énormité que voici : l'Etat serait disposé à louer des terres à leurs propriétaires pour... les laisser incultes !

D'autre part, au Brésil, le prix du café diminuant de semaine en semaine, il est de nouveau question de chauffer les locomotives au café !!! N'est-il pas effarant que l'on puisse de sang-froid envisager de telles solutions, alors que plus de la moitié de la population de la terre souffre de sous-alimentation ?

L'ELEPHANT FUNAMBULE...



LE seul éléphant « fil-de-fériste » du monde a fait, il y a quinze jours, ses débuts dans un cirque parisien. Il faut reconnaître que ce n'était pas une petite affaire que d'amener un animal de ce poids à faire preuve d'une telle légèreté ! La dompteuse Erna Hack y est cependant parvenue, et son éléphant réussit à traverser plusieurs fois la piste du cirque sur le fil... qui, en l'occurrence, est évidemment remplacé par de solides cordages !

SOLUTIONS DES JEUX ET PROBLEMES DE LA PAGE 7

ETES-VOUS TOLERANT ?

30 POINTS : Comme je vous juge de bonne foi, je vous tire un grand coup de chapeau, car vous pourriez en remontrer à bien des aînés. J'ajoute même que vous m'intimidez, jeune homme, car tant de sagesse et de philosophie à votre âge sont tout simplement miraculeux !

24 A 29 POINTS : Quel excellent camarade vous faites ! C'est très chic d'admettre ainsi la personnalité d'autrui et de mettre en pratique le proverbe : Tout chemin mène à Rome. Vous avez bien raison, car des procédés différents peuvent, en effet, aboutir au même résultat, tout comme à Paris, dans un autre ordre d'idées, les douze avenues conduisent à l'Etoile.

18 à 23 points : Je sais qu'il est tentant de chercher à convaincre autrui. Le fait d'avoir fait partager son opinion est considéré comme un triomphe par la majorité des êtres. Petite vanité bien humaine, car ne considère-t-on pas toujours avec sympathie l'individu assez intelligent pour penser comme nous ?...

12 à 17 POINTS : Il vous est difficile d'admettre qu'il y ait autant d'opinions différentes que de personnes; ou, en style lapidaire : autant de têtes, autant d'avis. Ne jouez plus au prophète. Vous vous heurterez moins à votre entourage, si vous laissez à chacun le soin de juger et d'agir par lui-même. Que faites-vous donc de la liberté de penser ?

6 à 11 POINTS : Auriez-vous par hasard un jumeau ? Je ne vois sinon pas pourquoi vous aimez à ce point le dicton : « Deux têtes dans un bonnet ». Deux personnes toujours du même avis, c'est bien rare, vous savez, et un peu monotone, à vrai dire ! A chacun sa vérité, voyons !

0 à 5 points : Seigneur : Quel être intransigeant vous faites ! Pour vous consoler, petit tyran, je vous dirai que l'intolérance est propre à la jeunesse et que l'indulgence vous viendra avec les années. Mais si, vous verrez. Quand vous aurez commis quelques gaffes, vous deviendrez plus souple ! Ceci ne vous empêche pas d'avoir une opinion bien à vous. C'est là l'indice d'une personnalité : ne la déniez donc pas à autrui.

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Enorme. — II. Miroite. — III. AG. — IV. Remuant. — V. Gravier. — VI. El. - Anse. — VII. Salle. — *Verticalement :* 1. Emargés. — 2. Nigéria. — 3. Or - Ma. — 4. Ro. - Uval. — 5. Mitaine. — 6. Et. - Nés. — 7. Entrée.

REFLECHISSEZ !

La brique pèse douze livres. Puisquelle égale une demi-brique plus six livres...

DESSIN A RECONSTITUER :

Napoléon Ier.

LES CROIX

1. De Lorraine. — 2. Grecque. — 3. en tau. — 4. De Malte. — 5. Papale. — 6. De Saint-André. — 7. Egyptienne.

REBUS

Habit de velours, ventre de son. (Habit - deux - ve - lourd - v' - entre - deux - son.)

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Modeste et Pompon





PAR Franquin







